

par
ta

ye

au
teu!

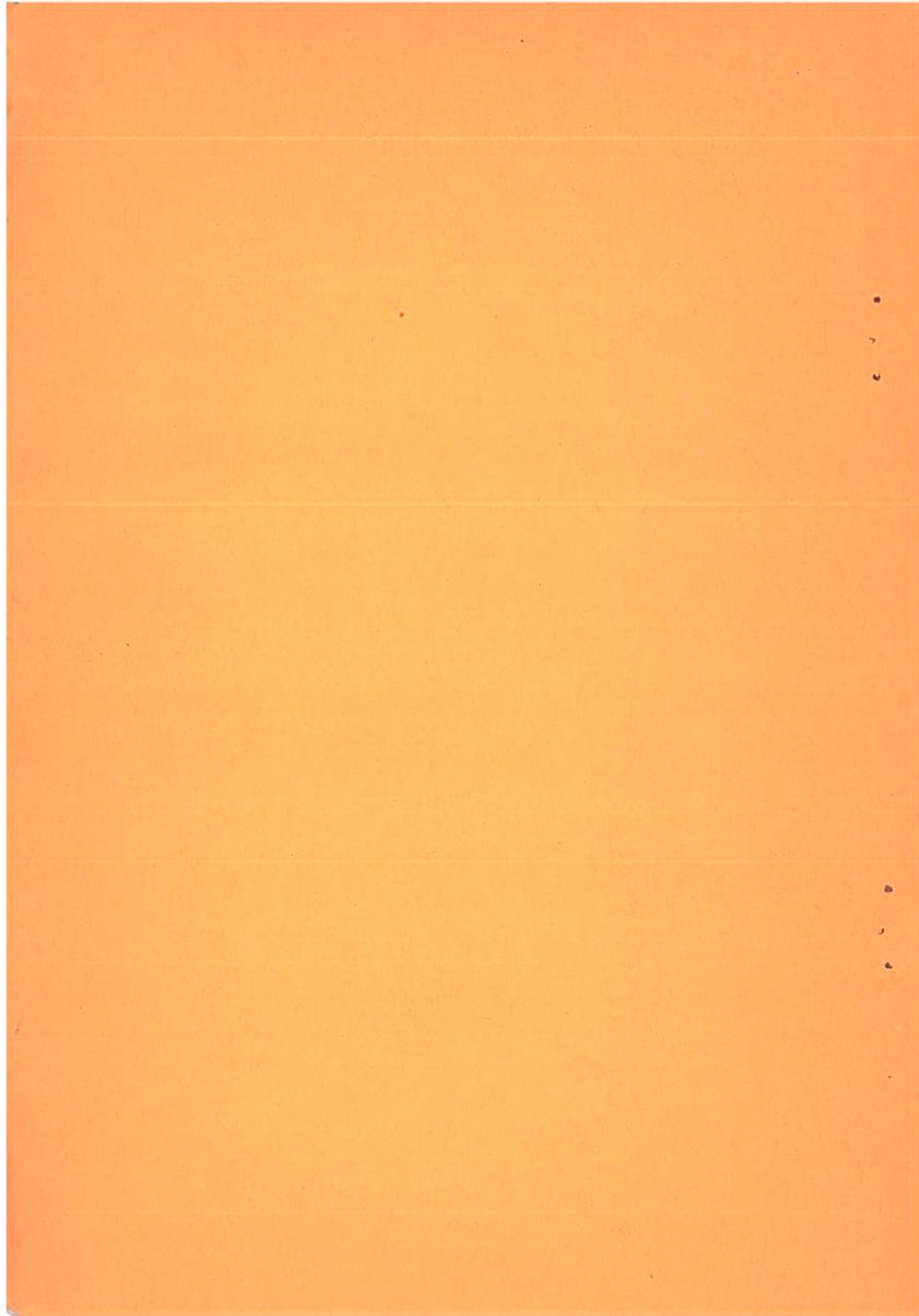


TABLE DES MATIERES

Chronique familiale	page 3
De la part de Mère Hélène Marie	7
Calendrier de la communauté générale	8
Yakhia est mort	9
Erratum dans le Rituel de Profession	12
Evangélisation et développement	13
Session des Maîtresses de Formation	22
Chronique des livres	24
Notre Archiviste nous parle de N.M.F.	25
Portes Ouvertes	27
A la manière de Péguy	29
La Session du 3ème Age	30
Le 3eme AN	32
Dates à retenir	35
Session des Supérieures	36
" des Jeunes Professes	39
Diaspora	43
Lettre du Secrétariat général	51
Une petite Enquête	53

CHRONIQUE FAMILIALE.

Quand nous voyons le nombre de soeurs venues cet été faire un séjour court ou long à Auteuil, et qui vont repartir dans toutes les directions rejoindre leurs communautés des quatre coins du monde, nous nous demandons si ce numéro de « PARTAGE-AUTEUIL » pourra vous apporter grand-chose : la transmission orale sera tellement plus vivante !

Enfin, nous vous partagerons comme d'habitude nos nouvelles de famille. Et si des communautés trouvent que cela fait double emploi, qu'elles n'hésitent pas à nous le dire ! Vous trouverez d'ailleurs à la fin de ce numéro quelques questions auxquelles vous êtes invitées à répondre en toute liberté, si vous le souhaitez, communautairement ou individuellement. Toutes les réponses, critiques et suggestions seront accueillies avec reconnaissance par la Rédaction !

Dès la Semaine Sainte, certaines Provinciales se trouvaient à Auteuil. Notre liturgie a connu cette année une heureuse innovation au cours de la veillée pascale : pendant la lecture des textes de la Genèse, de l'Exode et des Prophètes, des diapositives très suggestives et symboliques étaient projetées dans la chapelle même, sur le grand mur blanc entre l'autel et la porte de la sacristie. L'effet était saisissant. La chapelle toute plongée dans l'obscurité, les images lumineuses si évocatrices des réalités historiques et spirituelles de notre rédemption, la voix des lectrices au lutrin, le fond sonore d'une musique parfaitement appropriée : tout contribuait à créer un climat d'intense recueillement nous aidant à pénétrer au coeur du mystère pascal.

Inutile de s'étendre sur le Conseil général plénier : vous en avez déjà eu de larges échos par vos provinciales. Il s'ouvrait le 8 avril au matin par une Eucharistie célébrée par le Père Manaranche. Comme pour le Jeudi Saint, la table avait été dressée au centre de la chapelle, entre les stalles : vraie fête de famille rassemblant les membres, les convives, venus de tous les coins de l'horizon. Ce furent ensuite trois semaines de travail intense, mais aussi et surtout de communion fraternelle, d'unité profonde, de prière commune. Qu'il est bon de sentir les coeurs battre à l'unisson et s'élargir aux dimensions du monde, à travers la diversité de nos Provinces. Nous savions aussi que nos soeurs de partout étaient bien présentes ici par la pensée, portant dans leur prière les intentions de leurs provinciales.

Au cours du mois d'avril, le Père Caffarel, bien connu par ses écrits et par ses multiples activités apostoliques (fondateur et animateur des Foyers Notre-Dame, du Groupe Spirituel des Veuves, des semaines de prière à Troussures, des cours d'Oraison, etc.) est venu à Auteuil et a pu parler aux provinciales de son séjour aux USA où il est entré en contact avec le mouvement charismatique de prière : mouvement qui, depuis 1967, a pénétré dans les milieux catholiques américains et y suscite un renouveau spirituel qui ne peut laisser indifférent le chrétien d'aujourd'hui. Nous sentions le besoin de recevoir une information solide sur ce courant d'une ampleur croissante ; il n'est plus possible de l'ignorer, soit que l'on se tienne sur la réserve, soit au contraire que l'on y voie l'action manifeste de l'Esprit qui, en des temps nouveaux et difficiles, suscite des moyens puissants de conversion, de renouveau théologique, d'élan apostolique.

La journée mondiale de prière pour les vocations, qui tombait cette année le dimanche 23 avril, connut cette fois à Auteuil une forme toute nouvelle : non contentes de se borner à une prière intense, les soeurs ont voulu faire de ce jour une occasion de contacts avec les jeunes qui cherchent à s'informer sur la vie religieuse. Vous trouverez plus loin la relation de cette « OPERATION PORTES OUVERTES ».

Au début du mois de mai, tandis que s'achevait le Conseil général plénier, arrivaient les vingt soeurs du 3eme AN 1972. Quelques jours de visite de Paris furent unanimement appréciés, tant pour la découverte des beautés de la ville que pour une première connaissance mutuelle entre soeurs. D'une pierre, deux coups !

Une fois de plus, Auteuil fut sollicité par l'ORTF pour que la Messe dominicale soit télévisée dans notre chapelle. Cette fois-ci, la direction du chant devait être assurée par John Littleton. Ce chanteur, noir américain bien connu, est le fils d'un pasteur protestant et s'est converti au catholicisme ; il est père de famille et habite la France depuis une quinzaine d'années. La mise au point du programme de cette messe fut pour nos soeurs l'occasion de trois rencontres si simples et fraternelles avec lui ; pas besoin de longues répétitions avec cet animateur hors-ligne : il suffit de ne pas le quitter des yeux pendant qu'il dirige le chant. Citons un extrait de l'article paru dans un journal du nord de la France, après cette émission du dimanche 28 mai :

« La Messe télévisée, retransmise dimanche dernier depuis la chapelle des Soeurs de l'Assomption à Paris, avec le concours de John Littleton, a été une fort belle réussite... Parmi les religieuses présentes, il y avait des Africaines, des Asiatiques, etc... Quelle merveilleuse ambiance de joie chrétienne et de fraternité humaine ! John Littleton a beaucoup de talent et de présence, mais plus encore de conviction. Il chante sa foi dans le Seigneur avec une voix

qui lui vient des profondeurs de l'âme et qui sait entraîner l'adhésion de ceux qui l'écoutent. Combien de téléspectateurs auront rythmé avec lui les chants liturgiques de cette messe ? A tous ceux qui, inconsciemment peut-être, voudraient imposer une religion pure, dure... et triste, cette messe télévisée a rappelé opportunément que la joie du Christ ressuscité et de ses disciples doit être notre joie.»

Un quart d'heure avant cette messe, le Père Joulin, o.p., responsable des émissions religieuses télévisées, était venu interviewer en direct trois de nos soeurs. Partant de « FEU VERT au bout d'un siècle », il leur demanda comment elles vivent le charisme de Mère Marie Eugénie et ce qu'elles sont en tant que religieuses de l'Assomption. Nos soeurs, représentant trois continents (S. Clare Teresa, S. Jacqueline Marie, S. Mary Cecilia), utilisèrent au mieux le temps minuté qui leur était accordé. Elles évoquèrent la vision sociale de N.M.F., confirmée après un siècle : vision neuve pour le 19ème siècle où les réformes sociales n'en étaient qu'à leurs premiers tâtonnements. Actuellement, la théologie de la libération nous fait mieux comprendre notre devoir social, devoir de libération à réaliser dans nos propres pays, surtout dans nos pays sur-développés, esclaves d'une société de consommation ; il s'agit de redécouvrir l'Evangile à travers les pauvres. Nous sommes de 30 pays différents, et nous nous donnons à des tâches éducatrices et missionnaires. Notre consécration à Dieu nous aide à nous sentir très fraternelles avec le monde d'aujourd'hui, monde pris de vertige, et qui a tant besoin de la sérénité qu'apporte le Christ. Dieu aime ce monde, tel qu'il est. La religieuse s'engage avec ses frères et pour ses frères. Sa relation avec Dieu dans la prière lui crée sans cesse un coeur neuf, qui la pousse à se donner. Un regard contemplatif est plus que jamais nécessaire au monde actuel.

En juin, Mère Hélène et Sr Ana Josefina ont suivi une session passionnante de trois jours organisée par la C.L.A.R. sur les questions du développement. A travers les nombreux exposés, les carrefours, les contacts individuels qui furent l'un des aspects les plus fructueux de ces journées, surgissaient dans toute leur acuité les problèmes du Tiers-Monde, auxquels sont affrontés quotidiennement nos soeurs d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Asie.

C'est en juin aussi qu'Auteuil eut la grande joie d'accueillir pour la première fois trente de nos soeurs venues pour la session du 3eme AGE. De l'avis unanime des participantes, cette initiative devra se reproduire annuellement !

Au début juillet, deux départs se sont fait coup sur coup à destination de l'Inde : d'abord Sr Katherine Mary qui, à défaut d'un visa de transit d'un an (renouvelable après échéance) qui lui a été refusé, est partie avec un visa touristique de trois mois. Elle était accompagnée de Sr Rosily qui regagnait son pays natal après plusieurs années passées en France

et en Angleterre. Puis, quelques jours plus tard : Sr Myriam Eugénie, en possession, elle, du visa de transit. Déjà, nous recevons les meilleures nouvelles de Palai : la communauté a accueilli avec joie sa nouvelle supérieure, cherchant à profiter à plein de sa présence de trois mois. Sr Myriam Eugénie, elle aussi, a été reçue à bras ouverts ; on compte beaucoup sur sa collaboration pour l'oeuvre - toute nouvelle, mais déjà florissante - de « Jothice College », école de théologie ouverte dans nos locaux et qui répond à un besoin urgent pour la formation des jeunes soeurs, si nombreuses dans toutes les congrégations religieuses du diocèse de Palai. Le corps enseignant compte trente cinq professeurs. Les étudiantes sont environ soixante-dix. Par nos soeurs de Palai, vous en aurez sûrement des échos directs.

Le 28 août, la fondation missionnaire au Punjab (nord de Delhi), elle se prépare activement : une équipe de quatre ou cinq soeurs va partir ces jours-ci vers cette région si particulièrement déshéritée.

Le début de ce mois de juillet marqua aussi, comme l'année dernière, l'arrivée de nos soeurs du monde entier, pour les différentes sessions d'été. Vous en trouverez les comptes-rendus plus loin. Disons seulement que le nombre de soeurs dépasse encore d'une vingtaine celui de l'été 1971 ; il est donc facile d'imaginer ce que cela représente : crise de logement ; problèmes multiples qui tournent et retournent dans le cerveau fertile de Sr Francis Joseph et de son équipe d'accueil ; solutions les plus diverses : trois soeurs dans le gymnase, une autre au grenier sous le toit, salles de carrefours transformées en campement collectif, etc. Rien de tel que de venir à Auteuil en été pour apprendre la désinstallation !

Mais cent quatre vingts soeurs réunies pendant six semaines, cela représente aussi une liturgie très riche, vivante, et surtout universelle : que de fois notre assemblée de prière s'est sentie transportée tour à tour dans chacune de nos Provinces, à travers les chants, les invocations ou les lectures en espagnol, anglais, portugais, kinyarwanda, italien, malayalam, japonais, tamacheq... « Louez le Seigneur, tous les peuples, alleluia ! »

Le mercredi 2 août, juste avant l'Office de Lectures, Mère Hélène nous a annoncé tout haut à la chapelle qu'elle venait de recevoir un télégramme faisant part de la mort accidentelle de Sr Thérèse Elisabeth survenue la veille à Ouagadougou... Vous devinez notre émotion et notre bouleversement devant cet événement si brutal et douloureux ; beaucoup de soeurs qui avaient bien connu Sr Thérèse Elisabeth en Afrique, ne pouvaient retenir leurs larmes. Avec quelle intensité nous avons prié pendant cet office pour notre chère soeur, pour sa famille, sa communauté, sa province, l'équipe missionnaire de Dori, toutes bien éprouvées par ce deuil... Le soir, l'Eucharistie fut célébrée à cette intention. Puis, après

Complies encore, une longue veillée, très belle, très priante, rassemble toute la maison dans une même prière qui nous rendait si proche de Mère Anne Bernard et de toutes nos soeurs dans l'épreuve.

Vous serez heureuses de savoir que la jambe de Mère Hélène va vraiment bien . La canne est reléguée au fond des oubliettes... Par contre, Sr Marie Gonzague, opérée pour la seconde fois en juillet, est encore à l'hôpital, pour six semaines d'élongation, et devra aller ensuite dans un institut de rééducation. Mais le moral reste merveilleux : c'est ce que constatent avec admiration nos soeurs qui vont fréquemment lui rendre visite. Sr Françoise Isabelle, qui a dû subir une opération elle aussi, se repose actuellement à Sainte-Marie et reviendra à Auteuil en septembre.

Dès la fin du 3eme An, la communauté générale, qui a pris la bonne résolution de mettre en pratique la norme n° 6, ira prendre un moment de vacances. D'abord ce sera un week-end à Troussures, du 1° au 3 septembre, où se rencontreront environ quatre-vingts membres des groupes de prière nés de différents côtés en France et dans les pays voisins. Puis, du 4 au 10, nous retrouverons avec grande joie le cadre de Forges, sa communauté à la fois si accueillante et si discrète, les larges espaces, la verdure et le calme de la campagne.

A partir de la mi-septembre, recommencera la dispersion des visites. En novembre, quand nous nous retrouverons au complet, nous irons faire ensemble notre retraite, une retraite que prêchera le Père Laplace, s.j., à une trentaine de participants, chez les soeurs du Cénacle, à La Hulpe, tout près de Bruxelles. Déjà, nous nous recommandons à vos prières, comme nous aussi nous prions si fort pour chacune de nos communautés en ce début d'une nouvelle année scolaire : que tout y soit de Dieu et pour Dieu.

de la part de Mère Hélène Marie

Mère Hélène Marie remercie toutes les soeurs qui ont écrit ces jours-ci pour les fêtes du 15 et du 18 août. Elle en est très touchée et jouit beaucoup de vous lire. Mais elle ne peut répondre à chacune puisqu'il arrive jusqu'à cent lettres par jour.

Elle vous prie de trouver ici toute sa reconnaissance et son affection.

CALENDRIER de la COMMUNAUTE GENERALE

- 1 - 3 septembre — Troussures
- 4 - 10 " — Vacances à Forges
- 20 - 21 " — à Bonnelles : rencontre fraternelle des
cinq conseils généraux de l'Assomption :
les Pères,
les Petites Soeurs,
les Oblates,
les Orantes,
et nous.
- 27 nov - 6 décembre — Retraite de la Communauté générale avec
le Père Laplace, s.j., chez les Soeurs du
Cénacle, à la Hulpe-(lez Bruxelles)-

Permanence à Auteuil du 8 octobre au 15 novembre :
Soeur Thérèse de Marie Immaculée.

VOYAGES de MERE HELENE MARIE

- ~~10-15~~ ⁸⁻¹⁴ octobre — Rome
pour diverses rencontres
et la réunion des Supérieures Générales.
- ~~13-20~~ ^{21 oct - 5 nov} octobre — Rwanda
envoyer le courrier à Kigali B. P. 170
- ~~29 oct - 6 nov~~ ¹⁴ ~~nov~~ — Tanzanie
- 6- 8 novembre — Auteuil
- 8-13 " — Lyon
pour une conférence missionnaire
internationale.

VOYAGES des CONSEILLERES

Soeur Ana Josefina de mi-septembre à fin novembre : le BRESIL

Sr Claude Em. et Sr Clare Teresa - du 15 oct. au 10 nov. : l'ESPAGNE

Yakhia est mort ...

(Extraits de la lettre de Monseigneur Berlier à tous les amis de Tchirozérine).

Niamey le 12 juin 1972.

Le jeudi 8 juin, vers 11 h.30, un coup de téléphone d'Agadès appelait à la Mission de Niamey le Père Evêque. La liaison radio était très mauvaise. C'est le directeur de l'école, Jean Claude Ouédraogo, qui parlait. « Yakhia... mort hier soir... le coeur. » - Personne ne voulait y croire. Ecrasement, douleur silencieuse à la Mission, dans toutes les communautés, chez nos amis. Le Présidnet DIORI, Mr MOUDDOUR ZAKARA, Ministres des nomades, téléphonaient leur sympathie et leurs condoléances. A 17 h. le Père Evêque partait avec le DC3 régulier d'Air Niger. Escale à Tahoua où il annonçait la terrible nouvelle à la Mission. Fin avril, Yakhia était en session à Tahoua, en pleine forme - Sr Anne qui vécut cinq ans à Tchirozérine. - A 20 h.30 arrivée à Agadès. A la Mission avec le Père Sage, le Frère Louis, le Dr Docquier, chirurgien de Niamey, et son épouse, Tambo, Jean Claude Ouédraogo, quelques amis. Et de nous raconter les événements.

Le Père Monnet était venu avec Tambo de Tchirozérine à Agadès le mardi 6 juin. Il devait le lendemain accueillir à l'avion militaire les Docquier, une famille de Niamey, qui avec les enfants et leurs amis se sont beaucoup intéressés à Tchirozérine et ont beaucoup aidé Soeur Simone. Le mercredi matin 7 juin, Yakhia célébra la Messe pour Monseigneur Quillard avec le Père Sage, les Petites Soeurs et les amis d'Agadès. Puis les courses habituelles, la poste, le marché, le mil, le thé, le sucre. Il avertit son ami Tambo qu'il le retrouverait le jeudi soir en reconduisant à Agadès ses hôtes. Puis à 10 h. départ sur Tchirozérine. Contrairement à ses habitudes, Yakhia conduisait lentement la Land Rover. Sans doute se sentait-il fatigué, mais il plaisantait comme de coutume. A 12 h.30 repas d'accueil, Yakhia se plaignit de pénibles douleurs à l'estomac et prit quelques comprimés. Dans l'après-midi, il chargea la voiture, il voulait conduire ses hôtes vers le troupeau et porter à manger à Elias et aux bergers. Mais la pluie commença à tomber, on ne partirait pas. Yakhia semblait agité, il ne tenait pas en place, tournait de côté et d'autre sans trop rien dire. Vers 17 h.45, il marchait à grands pas vers le dispensaire, il plaisantait avec quelques enfants heureux de la première pluie. A un moment il s'accroupit comme pour vomir, il se releva, fit quelques pas et s'écroula les bras en croix sur les cailloux de Tchirozérine.

Au dispensaire tout proche, le Dr Docquier et Sr Simone firent tout le possible : injections de cortisone, respiration artificielle, bouche à bouche, massage du coeur, mais il n'a pas réagi. L'infarctus l'avait foudroyé en quelques instants. Yakhia avait 49 ans.

Les soeurs le vêtirent du grand Boubou Katkat de célébration. On le transporta à la chapelle. On pria autour de lui. Le grand Kori coulait à pleins bords, impossible de passer en voiture ni à chameau et ce n'est que le lendemain matin que frère Louis put aller prévenir Agadès. Le jeudi à 9 h., Yakhia était déposé dans la tombe creusée à grand peine par ses amis dans le sol rocheux dans l'enclos de la chapelle. A la coutume targuie, sa tombe est recouverte de terre et de cailloux.

L'an dernier durant les vacances Yakhia avait été très fatigué en l'absence des religieuses et de Sr Simone. Sans doute la première attaque de l'infarctus mais pas question pour lui de se laisser examiner et soigner. Durant l'année d'ailleurs, il se sentait en forme. Ces derniers mois il s'était surmené pour les puits, les troupeaux, les chantiers, pour aider les plus pauvres à subsister. Il est mort debout en terre nigérienne, au milieu des siens. Il a gagné la mort qu'il voulait.

« Mourir ce n'est rien, disait-il souvent, C'est vivre qui est difficile. » Et il nous semble encore voir sourire Yakhia. Le vendredi matin 9 juin, Frère Louis et Tambo conduisaient le Père Evêque à Tchirozérine. Douleur et espérance partagées avec les soeurs de l'Assomption, soeur Simone, ceux et celles de la Mission Nomade, tous ceux de Tchirozérine et des alentours. Certains de ces vieux Touareg, burinés par les vents de sable et la rude vie nomade, prenant de leurs deux mains la main de l'Evêque, en silence, sans honte, laissaient couler leurs larmes. Et l'Evêque aussi pleurait en souvenir de son frère.

Le 7 février 1962, il y a 10 ans, Jean Ploussard, le premier Yakhia, tombait à 33 ans sur le sable de Tchirozérine, foudroyé par une hémorragie méningée. Sans avoir repris connaissance, il devait mourir à Niamey le dimanche 18 février au matin.

A cette époque, le Père Monnet était à CRAVANCHE près de Belfort, hésitant sur l'orientation à donner dans sa réponse au second appel du Seigneur. Peut-être se consacrer au milieu ouvrier. Il accepta de venir à Tchirozérine prendre la relève de Jean Ploussard. Lui, qui n'aimait ni les écritures, ni les mots historiques, dit aux Touareg : « Je suis votre frère jusqu'à la mort. » Et eux de répondre au souvenir de Jean Ploussard qui les avait aimés : « Tu t'appelleras Yakhia, comme lui. »

Depuis, Tchirozérine a fait du chemin. Six classes primaires de garçons et de filles. Les premiers élèves ont réussi l'an dernier leur BEPC. Soixante filettes touarègues éduquées par les soeurs de l'Assomp-

tion. Un grand dispensaire où l'on accourt de plus de 100 km. Installation d'eau. Des puits en ciment, des jardins, artisanat avec Bernard, un camion offert par la Fraternité hororo de Bermo, le magasin de Tambo, l'enseignement ménager, etc.

Mais ces réalisations seraient bien peu de chose si un profond travail ne s'était fait dans le cœur par l'amitié et le service, dans un profond respect de la dignité de chacun. Écoutons Tambo ou Elias parler de Yakhia : « Pour nous ce n'était pas un ami, c'était un frère, la tête la même chose que nous. Comme si lui et ses parents étaient nés parmi nous. » Comme dans un pressentiment, Elias son ami intime me disait l'an dernier : « Dieu est trop bon de nous avoir donné Yakhia. Il ne faut jamais qu'il nous l'enlève. » Et Tambo, le sage conseiller, qui avait déjà vu mourir Jean Ploussard : « Je suis plus vieux, je dois partir avant Yakhia, sinon ce serait trop dur. » Puis ensemble, en riant, on prenait le thé, on causait assis dans le sable, on faisait des projets pour tout l'Air.

Ces jours derniers, ses amis me disaient : « Des hommes font beaucoup pour nous, mais c'est à côté de nous, ça n'est rien. Yakhia, lui, toujours d'abord, il parlait avec nous, il pensait avec nous. Si on jugeait ensemble que c'était bien, alors ensemble on faisait cela, sinon il laissait. »

Yakhia souvent le soir partait visiter l'un ou l'autre dans son campement. Il n'apportait rien, l'amitié seulement. On parlait, on buvait le thé. Après il laissait la joie et la force. On était meilleur. Et de son côté, Yakhia nous disait : « Ces gens sont des sages. Nous avons beaucoup à apprendre. C'est nous qui recevons le plus. »

Il y a bien des années, un soir les jeunes voulaient lui parler. « Yakhia, tu es bon, on veut te garder toujours avec nous, même après. Mais si tu ne pries pas comme nous, tu iras dans le feu, alors c'est pas bon. » Et lui, en souriant, de les aider à mieux lire le Coran. « Ce qui compte ce n'est pas de te tourner vers l'Est ou vers l'Ouest, mais que ton cœur soit droit et pur devant Dieu. » Et l'Évangile dit la même chose. « Je ne veux pas les prières et les sacrifices mais l'amour. »

Yakhia pensait que le sens de la mission n'est pas de changer la religion - ça ne veut rien dire - mais bien de changer le cœur, aider à être des hommes vivants et libres. C'était un passionné de la liberté, pour lui et pour les autres. Son respect de la liberté de chacun allait très loin, comme aussi son souci constant de ne pas juger, de ne pas condamner. Il aimait dans la mission les échanges parfois vifs dans un esprit commun, respectant la diversité et l'unité.

Durant tant d'années et jusqu'au dernier jour, ce que sans cesse nous avons trouvé en Yakhia c'est le sens de l'humour. Cet humour qui, dans le meilleur sens du terme, l'empêchait toujours de se prendre au

sérieux et par qui il aida tellement les autres à ne pas se prendre au sérieux. Cet humour qui est un signe de l'Esprit de Dieu. Dans ce même sens de Foi Yakhia se voyait comme simple serviteur du peuple de Dieu.

Lui qui s'était donné avec toute sa violence naturelle et sans remise à ses frères touaregs, restait libre et disponible et disait en mars dernier à son vice-provincial : « Si tu penses un jour que je ne suis pas à ma place, que je ne fais pas bien mon boulot, il faut le dire, je serai prêt à partir. » Et nous savons bien qu'il pensait vraiment ce qu'il disait.

Le 10 mai, lors de mon dernier séjour à Tchirozérine, je l'écoutais me dire : « dix ans, c'est suffisant pour nous. Des jeunes viendront et feront mieux que nous. De toutes façons, il faudra mourir vite, sans embêter personne... » Mais il refusait de partir en congé en Europe : « Il y a trop de misère ici pour le moment, les prochains mois seront très durs pour tous, il nous faut les aider à s'en sortir. Je partirai en octobre. »

Yakhia nous a quittés. Il semble nous crier : « Dieu est grand, vous êtes des hommes, à vous de vous débrouiller. » Il est allé rejoindre Mgr Quillard, Jean Ploussard, et tous les autres, déjà une belle équipe.

Sur place dans la vallée de Tchirozérine, reste Frère Louis, infatigable et discret, le compagnon et l'ami dévoué depuis huit ans, les trois Religieuses de l'Assomption, Soeur Simone et son complexe sanitaire et d'Accueil, Tambo, tous les amis et tous les pauvres. A Agadès, le Père Sage et toutes les Petites Soeurs qui ont tant connu et estimé notre Yakhia. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie en abondance » dit le Seigneur. Et la vie continuera dans la vallée aujourd'hui désolée.

Il faut croire que cette mission de Tchirozérine est chère au coeur du Seigneur pour qu'il accepte ainsi le sacrifice de ceux qui avaient proposé de donner cette plus grande preuve d'amour.

Que le Seigneur nous envoie maintenant celui à qui Il donnera la grâce de prendre la relève.

Mgr Berlier

ERRATUM DANS LE RITUEL DE PROFESSION

A la page 23 du Rituel de Profession (4me ligne en commençant par le bas), il faudrait faire la corecction suivante :

« Vous faites définitivement partie de notre congrégation... »

Le Père François Dondeynaz, Rédemptoriste, vit depuis 10 ans au Niger. Ces réflexions, commencées pour un confrère en congé, interpellent l'Eglise au Niger ; ... et, ailleurs peut-être ?

Une parole prophétique ?

Le Père François a une idée ; il la pousse à l'extrême. Il est surpris lui-même de constater qu'il l'a poussée beaucoup plus loin, qu'il ne l'avait prévu en commençant.

Le Père n'est pas contre le développement ; il ne juge ni ne condamne personne ; il n'en est pas capable ; ses Frères et Soeurs du Niger le savent bien. La meilleure illustration de ses paroles c'est qu'il vit au milieu de ses frères Musulmans.

Tout ceci est dit avec le sourire, beaucoup d'humour et autant d'humilité.

Nous donnons ci-dessous quelques extraits de cette longue lettre inédite de quarante cinq pages dactylographiées...

Cher Frère,

C'est en relisant ta lettre de septembre qu'il m'est venu l'idée de te répondre un peu. Je pensais le faire en une ou deux feuilles ; et puis tant de choses ont accouru qui se tenaient toutes finalement, que je n'ai pas voulu laisser passer cette occasion de réfléchir. Ca ne m'arrive pas souvent.

Je ne ménage guère ni les gens ni les lieux. Pourquoi prendre tellement de précautions ? Nous sommes tous en recherche. L'Eglise n'est plus, dit le cardinal MARTY, « la vieille dame sûre de soi » !

C'est un peu long ce papier ; mais si tu as lu une ou deux pages, n'importe où, tu as tout lu. C'est toujours la même chose.

Cette réflexion porte sur mes dix années de Niger, et sur mon travail dans les milieux non-chrétiens.

reste un peu à ne rien faire.

Dans ta lettre de septembre, tu dis que tu prépares conférences et prédications, et que tu es pris tous les dimanches.

Repose-toi plutôt. Et laisse les gens en repos aussi. Ils en ont assez entendu. Reste un peu à ne rien faire.

Ou bien tu veux ramasser encore beaucoup d'argent pour réaliser un tas de projets à Douthi, qui te mangeront ton temps. Et des puits

et des fabriques. Je sais bien qu'il en faut, mais de l'Evangélisation aussi il en faut ; et il n'y a personne pour l'Evangélisation.

Nous ne faisons pas des adultes de nos gens, à force de leur prêter toujours. On demande à l'Eglise d'être pauvre parmi les pauvres. Si tu leur prêtes toujours de l'argent ou si tu leur fais crédit : c'est toi qui demeures le patron. Il n'y a rien à faire.

Ne ramène pas d'argent. Comme ça tu n'auras rien à prêter. Et ça te fera un drôle de poids en moins.

Ou bien si tu veux en ramasser, ramène ce qu'il faut pour construire une paillette en brousse. Puis reviens pour l'Evangile.

... comme les gens vont au puits.

Tu lui as laissé, par exemple, un diable de travail à Etienne, avec les dépôts d'argent. U'habite dans ta chambre. Il ne se passe pas une heure du jour qu'Etienne n'entre, une ou deux fois, pour déposer ou retirer de l'argent. Je dis bien, une ou deux fois par heure, pas par jour. Et parfois davantage. Tu dois savoir ce qu'il en est, d'ailleurs.

Rien qu'avec ce fil à la patte à longueur d'années ; comment veux-tu avoir l'esprit à autre chose ?

Voilà une riche idée à développer devant tes gens, puisque tu cherche à leur faire sermons et conférences. Dis-leur : « Si, dans nos missions du Niger, le Saint Sacrement était aussi souvent visité que le coffre fort, les missionnaires se rappelleraient un peu quelle commission le Christ les a envoyés faire et pourquoi les chrétientés de France et d'autres lieux les soutiennent. »

Nous allons au coffre fort comme les gens du village vont au puits.

Plus tu as d'argent, moins tu vois ce qu'il y a à faire. Moins tu en as, plus tu vois ce qui est indispensable.

si la Bonne Nouvelle fait notre joie ...

Amener les gens à réfléchir ensemble, avec l'éclairage de l'Evangile, donner un sens à tous les efforts qu'on leur demande, ça va aussi dans la ligne du développement.

Si la Bonne Nouvelle fait notre joie, si elle répond à notre attente, pourquoi la refuser aux autres, ou la garder pour les gens bien endimanchés ?

Jésus n'a pas donné ses paraboles à des gens bien endimanchés. Il les a dites aux gens des rues et des places. Il les a dites aux badauds. Ca fait certainement une impression tout autre de présenter l'Evangile, assis sur le sable, sous un arbre du village, et de le présenter le dimanche à la messe. Sous l'arbre, il n'y a aucun chrétien. Il n'y a que des

braves gens qui te font l'amitié de se regrouper pour t'écouter. Ils sont musulmans. Là tout est clair. Aucun n'est chrétien et aucun ne pense à le devenir. Dans l'amitié d'une rencontre, nous échangeons seulement ce que nous savons sur Dieu. Et je leur parle du Dieu de Jésus.

vous le gardez pour vos adeptes.

C'est Garaudy qui dit : « Rendez-nous le Christ. Vous l'avez annexé. Il a été donné au monde, et vous le gardez pour vos adeptes. »

C'est dans ce sens que l'on peut dire que l'Eglise est devenue un musée, et l'Evangile un objet de musée. Ce qui était pour la foule et le tout-venant de la rue, on l'a tout bien classé, et on ne le sert qu'à ceux qui entrent dans le bâtiment après des années de préparation et tout le cérémonial voulu.

Nous en avons fait des éléments de musée, avec bâtiments à part, heures d'ouverture, et catégories bien triées de visiteurs. Pour s'en rendre compte, demandons-nous combien de prêtres n'ont jamais raconté la parabole de l'Enfant Prodigue, par exemple, sinon le dimanche et dans une église ou dans des réunions dûment étiquetées d'action catholique ou autre, ou au catéchisme.

C'est de l'Evangile que le monde a besoin aujourd'hui, pour orienter son effort. Et nous qui en sommes les messagers, nous nous sommes faits des gardiens de musée. Et nous le gardons bien.

Le Père Jean a rencontré en allant à la session de Bamako un Père qui lui a dit : « Comment, il y a encore des sessions de catéchèse ? Je croyais que tout ça c'était fini. Moi j'élève des cochons. »

Le monde est comme un grand chantier. Il y a du bruit. Il y a de l'agitation. Nous avons l'Evangile qui donne un sens à cet effort. Et nous passons le plus clair de notre temps à ajouter à l'agitation et au bruit. L'Evangile, nous le laissons dans nos bagages. Et nous le sortons le dimanche seulement, à l'usage de ceux qui ont d'abord dit Amen.

Jésus n'a jamais prêché à des chrétiens.

Jésus a parlé au monde. Et nous avons annexé son message pour le dire seulement à ceux qui ont adhéré à notre parti.

Les paraboles ont été faites pour des rassemblements de rue, comme cela. Et encore aujourd'hui, c'est là qu'elles sont à l'aise.

Et nous, nous ne voudrions jamais les dire que d'abord dans une église; et ensuite le dimanche seulement; et ensuite à des gens bien enrégimentés, qui ont fait leurs trois ans de catéchisme ou qui ont promis de le faire.

Bazin me disait déjà : « Jésus n'a jamais prêché à des chrétiens. » Il faut inventer, disait Jean XXIII. Depuis deux ans qu'il nous a

dit cela, il faut croire que nos facultés d'imagination sont toujours bien malades. Nous en sommes toujours à croire qu'il n'y a pas autre chose à donner à des non-chrétiens que des leçons de français et du fil de fer.

Alors qu'il y a des paraboles. Alors qu'il y a le sermon sur la montagne.

« Dieu a tant aimé le monde. » Ce n'est pas à force de sélectionner des graines qu'ils arriveront à découvrir la vérité. Ou bien croit-on que c'est seulement lorsqu'ils se seront dits chrétiens qu'ils auront le droit d'entendre cela ?

pourquoi lis-tu ton livre pour toi seul ?

Dans la Croix, pour la journée missionnaire, on rapportait qu'un Père, en Afrique, récitait son bréviaire dans le train. Ça durait depuis longtemps. Un musulman, à côté de lui, finit par lui dire : « Pourquoi lis-tu ton livre pour toi tout seul ? Il faut nous dire ce qu'il y a dedans. »

Il y a là un appel, et que j'ai entendu souvent, sous d'autres formes. Nous gardons trop pour nous ce qui est fait pour tout le monde. L'Africain aime à partager. Il trouve très naturel que nous lui disions ce que nous savons.

Plusieurs fois dans ces villages, les gens nous ont dit : « Vous avez raison de venir nous parler de ce que vous connaissez. Ce qui t'est agréable à toi, il te faut aussi en faire part aux autres. »

A Niamey, j'avais demandé à un Mallam quelle idée il se faisait du ciel.

Il me parla un bon moment. Puis comme je prenais congé, il me dit : « Comment déjà ! Tu as profité de mon savoir, je ne vais pas profiter du tien ? »

A Namaro, je passe dans un village ; des hommes m'arrêtent et me disent : « Nous connaissons notre religion, il faut nous faire connaître la tienne. »

Nous sommes venus au Niger pour annoncer l'Évangile. Et nous sommes tout dépassés parce que nous ne pouvons pas le faire du haut d'une chaire et devant des gens bien rangés. Or il y a moyen de prêcher l'Évangile, même où il n'y a pas de chrétiens. C'est ce que j'essaie de montrer dans ce papier.

Les rassemblements que nous faisons dans la brousse, c'est de l'évangélisation. Et il y a de l'ambiance. Les gens discutent sur les images. On rit. Et les réflexions indiquent qu'ils ont bien compris ce que le Christ a voulu dire dans ses paraboles, par exemple.

la parabole de l'Enfant Prodigue

Prenons l'Enfant Prodigue et écoutons quelques réflexions sur le Père de l'enfant.

Le chef d'Argoum dit : « Ce n'est pas drôle d'avoir des enfants. »

Un autre dit : « C'est vrai. Le père ne peut pas oublier son enfant. »

Et même la nuit, s'il entend du bruit, il dit : « C'est mon fils qui revient. »

Un autre : « L'argent que son fils a dépensé, le père n'en parle même pas. C'est la joie seulement de retrouver son fils. »

Et le vieux Namagré : « L'homme peut aimer n'importe quoi, c'est toujours à son fils qu'il revient. »

Et cette réflexion qui dit que pour le père, son fils c'est plus que lui-même : « Celui qui te dit qu'il t'aime mais qui n'aime pas ton fils, c'est qu'il ne t'aime pas. Celui qui te dit qu'il ne t'aime pas, mais qui aime ton fils, celui-là t'aime. »

La pointe de la parabole, comme disent les spécialistes, c'est l'amour du père. Or les réflexions les plus profondes entendues, portent justement sur l'amour du père. Sur l'amour que tout père a pour son fils.

Et lorsqu'on leur a dit que la parabole veut nous expliquer que Dieu est ainsi, on a fait de l'évangélisation. Même si on n'a pas allumé des cierges ni récité des formules. Ni engrangé des gens dans notre institution.

Et ça discute bien dans ces groupes. Certains disent : « Le fils aîné a raison de se fâcher, son frère a tout gaspillé. »

Un jeune dit : « Le frère aîné est en colère parce que lui n'a pas pu partir. »

Un vieux dit : « Celui qui méprise son père, c'est Dieu qu'il méprise. »

Certains n'y comprennent rien et disent : « Le père aime mieux le cadet, voilà tout. L'aîné est furieux parce qu'il voit bien que son frère va hériter de la maison. »

Il nous faut alors répéter ce que dit le père : « Tout ce qui est à moi est à toi. » Et la raison qu'il donne de la joie commune : « Mon fils était mort et il est revenu à la vie. »

Les enfants y vont aussi de leurs réflexions. La petite qui dit : « Le frère aîné n'a pas raison de se fâcher. Tout le monde aime son petit frère. » On voit que l'enfant a un petit frère à la maison et qu'elle l'aime.

C'est la vie de tous les jours, les expériences de la famille et de la maison que le Christ met en scène dans son Evangile, pour nous amener à comprendre un peu le Royaume de Dieu.

nous sommes nous aussi comme ce roi.

Je demande à une petite ce qu'elle a retenu de la parabole du festin. Elle me dit : « Lorsque le roi a vu que personne ne venait à sa fête, il a été furieux. Lorsqu'il a vu que beaucoup de monde venait il s'est mis à rire. »

La pointe de la parabole, c'est le désir du roi de voir sa maison pleine. La petite a donc donné un bon résumé.

Une femme dit : « Nous aussi, nous sommes comme ce roi. Nous aimons, nous aussi, avoir beaucoup de monde chez nous. Si quelqu'un vient

chez toi, bavarder, tu es content. Si personne ne vient, il n'y a pas de joie dans la concession.»

Quand vous entendez des réflexions comme celle-là, ça vous donne le goût de continuer à dire l'Évangile sur les chemins. Voilà des gens pour qui ces paraboles sont faites. Ces textes respirent beaucoup mieux dans le grand vent. Ils y prennent de l'oxygène. Il faut les dire dans les cathédrales, mais disons-les aussi sur les places.

Ils ont une expression pour dire qu'ils s'ennuient lorsque la concession est vide. Ces rassemblements leur donnent l'occasion de s'exprimer ensemble.

Et le banquet que le père organise pour le retour de son fils, les rassemblements de voisins que font le berger et la femme, l'un pour sa brebis, l'autre pour sa drachme retrouvée, ça leur parle bien. Ils disent : « C'est bien cela. Même si une chose est agréable, elle n'est pas agréable s'il n'y a pas un rassemblement de gens pour la fêter avec toi. »

recevez l'Évangile du Christ.

A l'occasion de l'ordination de Gérard, nous avons réentendu l'évêque dire au nouveau diacre : « Recevez l'Évangile du Christ que nous avons la mission d'annoncer. »

Il nous est bon de réentendre, dans notre diocèse, un texte comme celui là : « Que nous avons la mission d'annoncer. » Heureusement qu'il reste encore des écrits. Ils viennent à l'occasion rappeler ce qu'est la mission.

Nous avons reçu l'Évangile du Christ comme une charge, un fardeau. Quand je dis l'Évangile, c'est du livre que je parle. Du livre, et non de tout ce que nous fourrons aujourd'hui dans la chemise « Évangélisation ».

il faut que chacun dise qui il est.

Comme citoyens d'un pays, nous savons nous affirmer. Nous avons notre personnalité. Voilà ce que nous sommes. Comme citoyens du Royaume de Dieu, aucune affirmation de nous-mêmes. Aucune identité. Aucune personnalité.

Ce pourquoi des années d'études et de réflexions personnelles et de vie, nous ont vraiment préparés. Rendus experts. Sur ce plan, aucune affirmation de nous-mêmes.

Nous voici experts en éducation, experts en comptes à tenir, en argent à prêter. Nous voici jardiniers. Mais ce qui fait le fond de notre vie, nous ne le montrons pas.

Ca n'a aucune vue, aucune ouverture au dehors. Nous ne cherchons pas de chemin qui puisse traduire cela en pratique.

Et nous nous étonnons de n'être pas à notre aise.

Un évêque noir disait au synode : « Vous les Européens, vous avez honte de votre religion. Chez nous, au Nigeria, les gens marquent en grandes lettres sur leurs voitures : Jésus est mon Sauveur. »

Et le Pape parle de ces hippies qui portent sur leurs vêtements : j'aime Jésus.

Je ne dis pas que l'on marque cela à l'entrée de nos missions et de nos collèges. Mais qu'au moins les gens sachent, par quelque signe extérieur, de quoi nous nous affirmons. Qu'ils sachent, par nos activités apparentes, que « Jésus est mon Sauveur ».

Non seulement les autorités, mais que le pauvre aussi qui vit à côté de chez nous, sache de quoi nous sommes constitués. Jardinier ou bien quoi. Que les gens sachent quel est le ressort qui nous anime. Ca ne va pas de soi. Il faut une affirmation de ce qu'on est, d'une façon ou d'une autre. Surtout aujourd'hui.

Aujourd'hui, on exige de connaître le pourquoi des choses. Et les jeunes plus que les autres. Si rien ne leur crie que c'est pour Jésus, ils chercheront le pourquoi dans ce qui est largement affiché : puissance ; influence.

C'est le problème de l'identité.

Ce n'est pas en fuyant notre définition, à la faveur d'occupations multiples, que nous en sortirons. C'est au contraire, par une affirmation nette. En essayant de nous définir.

Nous n'apparaissions pas pour ce que nous sommes. De là vient que les gens n'ont pas confiance. Nous manquons de définition. Nous manquons d'identité.

Nos bâtiments, nos oeuvres affirment une chose. Et au fond de notre coeur nous nous affirmons tout autre. De là, la gêne et chez nous et chez les gens.

Les gens attendent de nous que nous disions ce qui nous amène. Ils nous savent hommes de Dieu. Et ils ont bien conscience que nous ne sommes pas venus de France pour faire seulement le travail des autres européens.

Nous sommes au Niger pour la Parole de Dieu. C'est là le sens de notre présence. Qu'ils le sachent bien.

Notre monde est devenu comme un grand village. Il n'accepte plus de gens qu'il ne connaît pas ou qu'il ne connaît qu'à moitié. Il est prêt à donner à tous le droit de cité. Mais il veut que chacun dise son nom.

Dispensaires et écoles et jardins, et cela seulement : ça ne peut suffire pour définir un messenger de l'Evangile d'aujourd'hui. « Il faut inventer. » Inventer, c'est peut-être revenir à l'essentiel.

Nous disons Sainte Thérèse, patronne des missions. Et c'est vrai. Mais Sainte Thérèse n'a jamais dit qu'elle allait porter Jésus-Christ au Niger ou à la Chine. Nous, nous faisons le voyage exprès pour porter Jésus-Christ au Niger, et nous ne le portons pas.

Sainte Thérèse, sa vocation c'était d'être missionnaire dans son Carmel. Et elle était elle-même. Elle ne prétendait pas à autre chose. Elle avait son identité.

Nous, nous venons faire au Niger toutes les petites besognes que tout le monde peut faire ; et nous nous prétendons autre chose. Nous disons : « Nous portons Jésus-Christ au Niger ». Or, c'est faux. Et nous le savons bien.

allez dans le monde entier.

Puisque nous sommes dans un pays à majorité musulmane, imaginons une façon d'être nous-mêmes ici. Une façon d'être disciples de Jésus au Niger.

Ne servir l'Évangile et la pensée de Jésus qu'à quelques chrétiens même Nigériens, c'est dire que l'Église n'a rien de spécifique à apporter à un monde non-chrétien.

Or Jésus nous dit : « Allez dans le monde entier ». Son message a donc sa place ici aussi. Il n'a pas dit : Allez seulement où vous trouverez des chrétiens.

Le Christ ne nous a pas envoyés au Niger pour être les aumôniers des chrétiens seulement. Il a quelque chose à dire aux Nigériens. Il nous a envoyés pour dire à la multitude des Nigériens : « Tout est prêt. Venez à la fête. Dieu vous fait à tous une grande invitation. »

Trois baptisés qui risquent de manquer la messe. Ca c'est grave. Il faut vite faire quelque chose. Et dans les huit jours, voici un Père.

Mais les milliers de braves gens qui demandent qu'on les aide à comprendre cette vie, ce monde que les Européens ont fait, ceux-là ils n'ont besoin de personne. Et depuis 25 ans ils n'ont personne.

Nous avons la mentalité des pharisiens : « Quant à cette population qui ne connaît pas la loi (la loi de nos institutions ; ils n'ont pas dit leur Amen à tous nos articles de foi), qu'est-ce que nous pouvons bien avoir affaire avec eux. »

S'il y a des chrétiens dans les parages, ça va. Nous nous sentons à notre aise. Nous sommes chez nous. S'il n'y en a pas : prenons le large, nous n'avons rien à faire ici.

Nous ne respirons bien que dans la sacristie.

« Ce n'est pas la volonté de Dieu qu'aucun de ces petits se perde. » Nous, nous traduisons : de ces petits inscrits à l'institution. Pour nous, l'Église c'est l'institution seulement. Elle n'a pas d'horizon. Les autres, ceux qui ne sont pas inscrits dans nos registres, nous ne les connaissons

pas. Ils peuvent attendre. Je ne dis pas qu'il ne faille pas travailler avec les chrétiens. C'est à partir d'eux au contraire, qu'il faut penser notre action. Dans les brousses de Niamey, c'était à l'occasion de visites à des enseignants chrétiens que j'allais voir les musulmans des villages. A Niamey les projections donnent aux chrétiens des occasions de dialogue religieux avec les musulmans.

Mais il ne faut pas que tout tourne autour de l'institution. Autrement ça devient le musée.

Les problèmes de l'institution, ceux-là nous les voyons. Ceux-là nous les oignons. Nous y consacrons toutes nos ressources.

Mais les problèmes du Royaume de Jésus, ça c'est l'affaire de Jésus. Il se débrouillera toujours.

Et pourtant, c'est pour son Royaume que Jésus nous envoie ici.

Qui a jamais songé qu'il y ait autre chose à faire au Niger que ce que l'on fait dans une paroisse moyennement pratiquante en France ?

Qui a jamais songé que nous étions envoyés à d'autres qu'à des chrétiens et à quelques privilégiés ?

Présence d'Eglise, dans notre mentalité cela veut dire : accrocher du chrétien.

Si les gens refusent, nous voulons bien continuer à aller chez eux, mais pour parler seulement salades ou main d'oeuvre. Il n'est plus question entre eux et nous de dialogue religieux.

Mais là où nous avons réussi à avoir des adeptes, alors là, oui. Nous léchons et reléchant ces mêmes adeptes. Et nous n'en finissons pas de les réunir et de les former.

Et avec eux, on fait des jardins. Nous n'allons pas avec eux visiter les non-chrétiens, pour permettre un peu à ces chrétiens de dire dans leur langue ce qu'ils ressentent. Pour qu'ils disent dans leur langue la joie de la Bonne Nouvelle.

Nous les encourageons à le faire, bien sûr, mais nous n'allons pas avec eux pour leur montrer la route. Alors que c'est tout le sens de notre présence, après les avoir faits chrétiens, de leur montrer cette route, cette action auprès des autres. Pour qu'ils fassent passer à leur tour la Bonne Nouvelle.

SESSION DES MAITRESSES DE FORMATION

Du 18 au 25 août, huit Maîtresses des Novices ou des junioristes se sont réunies à Auteuil. Avec la Communauté générale, elles ont étudié la question de la formation de nos jeunes soeurs, sous tous ses aspects. Très peu d'exposés, mais un travail sous forme d'échange, de recherche commune, de partage des expériences vécues sous différents cieux et dans des contextes culturels très variés.

Peut-être cela vous intéressera-t-il de connaître la trame de ces réflexions, au fil des jours, durant cette semaine ? Nous vous transcrivons donc le programme de la session. Comme vous le verrez, l'un ou l'autre prêtre, plus spécialisé dans tel ou tel secteur, est venu aider notre travail. Sans cesse pendant ces journées, nous avons eu présente dans notre coeur, notre pensée et notre prière, la réalité des jeunes aujourd'hui, avec leurs exigences pour elles et pour les autres, avec leurs qualités, leurs failles aussi, mais surtout avec leur désir d'authenticité et d'absolu dans leur suite du Christ.

Vendredi 18 août :

- Quelle est la religieuse que nous voulons former ?
- Quelle est la fille qui se présente ?
- Qu'est-ce que la formation ? Comment formerons-nous ?
 - . les grandes lignes de cette formation
 - . les étapes
 - . vraie échelle de valeurs
- Comment former à l'obéissance ?

Samedi 19 août :

- Comment former aujourd'hui
 - à la pauvreté ?
 - à la chasteté ?
- Comment éveiller
 - à la mission ?
 - à l'éducation ?

Dimanche 20 août :

Dimanche 20 août :

Père Lafrance : . Formation à la prière
. Ascèse, structures intérieures.

Lundi 21 août

Père Lafrance : Un programme d'enseignement
. Histoire du Salut
. Christologie
. Histoire de l'Eglise
etc.

Mardi 22 août

Père Poelman Les Psaumes
créativité dans la liturgie

Mercredi 23 août

Père Frost aujourd'hui, la formation des jeunes

Jeudi 24 août

les vocations
Conclusions.

PARTICIPANTES

S. Marthe Emmanuel	Etats-Unis
S. Belen Maria	Amérique Centrale
S. Maria Rachel	Brésil
S. Maria wa Kalvario	Rwanda
S. Elizabeth	Angleterre
S. Jacqueline Marie	France-Auteuil
S. Cristina Eugenia	Espagne
S. Editha	Philippines

CHRONIQUE DES LIVRES

De très beaux livres sur la Vie de Prière

Urs von Balthasar **LA PRIERE CONTEMPLATIVE**

Ed. Fayard 29 fr.

En partant d'une vue d'ensemble de la révélation chrétienne, l'auteur tente de décrire la profondeur et la splendeur de cette forme de prière.

Th. Merton **LES VOIES DE LA VRAIE PRIERE**

Le Cerf 15 fr.

Peu avant sa mort, Merton a précisé ce qui lui paraît essentiel dans la vie contemplative. Ses conclusions répondent à la question : « Est-elle une manière d'éluider problèmes et angoisses de l'existence contemporaine ? Mais non, si nous prions « dans l'Esprit », car « l'Esprit du Seigneur a rempli toute la terre. »

Antoine Bloom **PRIERE VIVANTE**

Le Cerf 14 fr.

La prière est une aventure dangereuse dont le risque est de changer la vie de celui qui accepte de s'y livrer.

Yves Emery **LA PRIERE AU COEUR DE LA VIE**

Pr. de Taizé 15 fr.

La prière a-t-elle un sens aujourd'hui ? Comment prier ? L'auteur a réfléchi sur ces questions avec les foyers qui se sont réunis à Taizé au cours d'une année.

Besnard **CHEMINS ET DEMEURES**

Le Cerf 12 fr.50

Aujourd'hui, il semble qu'on ne puisse demeurer chrétien qu'à la condition de recommencer par le commencement la lente éducation de tout notre être sous la conduite de l'Esprit

Rappelons le beau livre de J. de la Potterie et S. Lyonnet, paru en 1965

LA VIE SELON L'ESPRIT, CONDITION

Ed. Le Cerf. (Unam Sanctam)

DU CHRETIEN

Chères Mères et chères Soeurs,

La Rédaction de « Partage - Auteuil » désire que je vous fasse part des trouvailles que je fais dans les archives... J'ai eu la joie d'en parler avec les différentes sessions et rien ne me fait autant de plaisir que de communiquer ce que j'apprends de N.V.M.F. Je ne savais pas qu'elle avait tant souffert et si héroïquement, ... du côté de sa famille paternelle et jusqu'à la fin ; du côté de Soeur Marie Augustine et de quelques autres ; dans l'affaire Véron 1866 ; avec les Pères de l'Assomption 1881 à 1886 ; avec le scandale de Mère Marie de la Nativité « notre sainte Magdeleine » (20 ans de péché mais 26 ans de pénitence exemplaire) ; puis les souffrances intimes et purifications passives. Nous sommes vraiment « l'enfant de ses douleurs » et quelle reconnaissance, quel amour nous lui devons !

Mais je ne vais pas commencer par les thèmes austères. Vous êtes encore en vacances ou dans les préoccupations de la rentrée... Je voudrais vous montrer notre Mère dans toute sa vérité humaine, sa simplicité, son humour plein de délicatesse.

Voici une conversation faite à Auteuil en septembre 1879 :

« Je n'ai jamais compris à quoi cela peut servir de s'inquiéter pendant la nuit pour les affaires. Quand vous avez travaillé toute la journée, quand vous avez fait tout ce que vous pouviez faire pour le bien de la maison, pourquoi vous occuper du lendemain ? Aujourd'hui, une journée est finie, demain Dieu vous aidera à recommencer. Quant à moi, il m'est impossible une fois que je suis couchée de faire autre chose que de dire mon chapelet et, si je ne dors pas, comme ma chambre donne dans la chapelle, d'adorer le Saint Sacrement. »

— Mère Marie Marguerite répond :

« c'est bien surnaturel, mais très difficile quand on a la responsabilité des choses. »

— Notre Mère :

« Mais non, Sont-ce vos affaires ou celles du bon Dieu que vous faites ? Est-ce votre maison ou celle du bon Dieu ? C'est donc Lui qui est le propriétaire. Si je vous envoyais demander à un homme qui fait les fossés ou qui travaille dans un champ, s'il s'inquiète beaucoup de ce que fait le propriétaire, il vous répondrait qu'il ne s'en occupe pas. »

C'est cette pensée qui m'a laissée si tranquille sur cette maison pendant la Commune (1871) ; je me suis dit : au fond, elle est à Dieu. Si on la prend, Il nous aidera à en trouver une autre. »

— Mère Madeleine de Jésus objecta :

« Mais ma Mère, si l'on s'inquiète la nuit des péchés dont on peut être responsable ? »

- « Et là encore que pouvez-vous faire de mieux que de mettre tout entre les mains de Dieu et de dire votre chapelet en cette intention, priant la sainte Vierge de vous aider demain. Vous n'y pouvez rien dans votre lit. J'ai toujours trouvé qu'on s'exagère les choses pendant la nuit. C'est comme les vagues, cela monte, cela grossit, cela diminue... Ah oui, le lendemain, quand on s'est reposé, qu'on est calme, alors on peut recommencer à chercher comment remédier à telle ou telle chose.

Je comprends mieux qu'on s'inquiète pour nos soeurs quand elles sont malades, et je l'ai souvent éprouvé moi-même, c'est difficile de ne pas s'en préoccuper. Pendant la guerre, je pensais souvent la nuit à nos pauvres soeurs qui étaient ici, mais pour les affaires, les quatre murs enfin, jamais je ne m'en suis troublée. Qu'y pouvons-nous, nous qui ne sommes que des mouches. Que pourrait une mouche qui vole dans cette chambre ? » (réf. Archives - catalogue MO 1- i, c.10)

Autre conversation tirée des Mémoires de Mère Jeanne Emmanuel (Isaure d'Ainvelle 1838-1890, entrée en octobre 1859, morte à Nîmes comme supérieure en 1890). Durant une visite à Lyon rue Montplaisir, août 1862 :

« Après avoir cherché en vain toute la semaine une maison plus convenable, avec Mère Marie du Saint Sacrement, le dimanche, après la Messe, Notre Mère nous dit en riant de bon coeur : « Nous allons nous mettre au lit pour la journée » et ainsi firent-elles à notre grand désappointement. Mais dans l'après-midi Notre Mère reparut et nous donne récréation pour le reste du jour, nous racontant les incidents de leurs courses sans résultat.

Un soir, Mère Marie du Saint Sacrement dit à Notre Mère : « Enfin ma Mère, vous partez dans deux jours et rien n'est décidé ! » - « Ma fille, répondit-elle en se levant, l'événement en décidera. En attendant, allons nous coucher puisque c'est l'heure ». Toutes riaient de la solution. « En pareil cas, dit Notre Mère c'est bien souvent la seule réponse à donner. Quand on a fait tout ce qu'on a pu, il n'y a qu'à s'en remettre à la Providence »

Une autre fois : « Ne pensez jamais la nuit aux préoccupations de la journée qui est passée ou de celle qui va venir. Je le faisais au commencement de ma vie religieuse et je suis tombée malade. Aussi je me suis imposé la loi de ne penser à rien qu'au bon Dieu en me mettant au lit et de m'endormir au plus vite. De cette façon je suis capable de travailler le jour. - Nous sommes des ouvrières « à la journée » et le Maître que nous servons ne demande pas que nous pensions au travail du lendemain. Je préfère que vous pensiez à Robinson Crusoé et au Petit Poucet plutôt que de vous occuper et de vous tourmenter de ce que vous avez fait ou de ce que vous ferez. »

(MO1 - I - c.II)

Terminons par une anecdote de Soeur Marie Gabrielle (M. Marguerite d'Hédouville) entrée à Auteuil en juin 1888. Elle était dépendière et reçut de sa famille qui avait une propriété de vignobles en Haute-Marne de beaux raisins pour la communauté. Cédant à la gourmandise, elle en prit trois grains en dehors du repas et en fit sa coulpe à Mère Agnès Eugénie, maîtresse des novices et des jeunes professes.

« Pour vote pénitence, vous irez le dire, ce soir, à Notre Mère pendant l'obéissance. » La soeur s'exécuta, et Notre Mère lui dit : « C'est votre famille qui a donné ces magnifiques raisins ? Ils étaient excellents ! Vous avez fait votre coulpe. Voici maintenant la pénitence : Allez à la dépense. Choisissez les deux plus belles grappes qui vous restent, mettez-les dans une assiette et portez-la à Mère Agnès Eugénie en lui disant : Notre Mère vous fait dire d'en manger une grappe et moi l'autre. » Ceci se passe de commentaire !
(MO1 - L - c IX)

Il faut s'arrêter, mais la matière est abondante et « Partage-Auteuil » vous en livrera chaque fois une petite tranche.

Croyez chères Mères et Soeurs à ma respectueuse et fraternelle affection. Aidez-moi à remercier le Seigneur de la grâce qu'Il me fait en me permettant de finir ma vie dans l'intimité de Notre Vénérable Mère Fondatrice.

Sr Jeanne Marie de l'Eucharistie
archiviste.



Interpellées par différents appels : Qu'est-ce qui se vit dans un couvent aujourd'hui ? » « Qu'est-ce que la vie religieuse aujourd'hui ? » et par plusieurs réactions de sympathie... Nous nous décidons de vivre « l'OPERATION-RENCONTRE » pour la Journée Mondiale des Vocations.

Un groupe moteur formé de soeurs de chaque communauté est immédiatement mis sur pied. Après avoir partagé le désir de ceux que nous rencontrons, de mieux connaître notre vie, nous nous organisons concrètement : les unes cogitent le tract, les autres dressent une liste d'adresses où les envoyer, un troisième groupe se constitue pour préparer l'accueil.

« Ensemble avec Christ... pourquoi ? où ? comment ? qui ...

Dimanche 23 avril, « OPERATION-RENCONTRE »

... viens et vois ... une communauté fraternelle, universelle qui
a soif de vivre l'Évangile...

Si tu veux partager :

- la prière commune
- rencontres, échanges avec les soeurs,
- le repas fraternel en communauté...

Telle est l'invitation.

Une réponse peut être donnée pour prévoir le dîner, mais chacune peut se sentir très libre :

« de 14 h. à 22 h. viens... 5 , 10 minutes, 3 heures,
toute l'après-midi ! ou jusqu'au soir ! »

Rien de spécial n'est organisé sinon que chacune (et même chacun) puisse spontanément à la mesure de son désir participer à ce qui fait normalement la trame de notre journée dominicale.

Dès 14 h., chacune est sur le « qui-vive », des équipes intercommunautaires se relaient pour accueillir. De nombreux jeunes envahissent la maison ; à l'heure de l'Office des lectures c'est une assemblée très diversifiée qui prie. Le goûter est un vrai lieu de rencontre, le partage du silence monastique envisagé spontanément place à la poursuite des échanges dans la joie.

Au cours de l'après-midi, chacune fait son tour de maison. se joint à un groupe qui échange... Quelle n'est pas la surprise de certaines à la rencontre d'un couple d'une soixantaine d'années qui lui aussi visite les lieux, heureux que toutes les portes soient largement ouvertes !

Le moment du dîner fut, entre autres, assez folklorique : les deux réfectoires sont combles, les agapes sont bien animées. Après la vaisselle c'est la rencontre par communauté qui se prolonge par le chant de Complies. Nous constatons ensuite avec joie qu'avec les jeunes qui sont restés, nous formons une « communauté » qui prie. Tous ceux qui ont passé cette fin de soirée avec nous avaient soif de vrais partages. Avant de se dire au revoir, c'est le dernier, tous assis en cercle dans le hall nous échangeons nos impressions, tout ce qui a marqué cet après midi. Nous souhaitons que cette journée se prolonge par d'autres rencontres, d'autres formes de rencontres et pas seulement à sens unique c'est à dire des autres vers nous ; nous souhaitons qu'il s'établisse un vrai courant de vie entre les laïcs que nous connaissons, le monde et nous, courant de vie d'eux à nous et aussi de nous à eux.

Le groupe moteur.



à la manière de Péguy.

Je n'aime pas les bonnes soeurs, dit Dieu.

Non, je n'aime pas les bonnes soeurs, car elles sont tristes et renfrognées et n'ont plus que des habitudes.

Ce que j'aime, dit Dieu, ce sont les novices : elles font des tas de choses de travers, mais elles y mettent tout leur coeur, et c'est amusant ; elles ont tellement envie de bien faire, elles sont tellement tendues, si appliquées, que bien souvent ça les fait rire d'elles-mêmes.

J'aime les novices à cause de leur coeur nouveau.

Mais ce que j'aime encore davantage, ce que j'admire le plus, dit Dieu, ce que je préfère,

ce sont les soeurs qui gardent toute leur vie
un coeur de novice,

Un jeune coeur de jeune novice.

Elles ont de l'expérience, mais elles n'ont pas de routines,
Elles savent ce qu'il faut faire, mais ne sont pas habituées,
et tout ce qu'elles font, c'est toujours avec un coeur jeune, un coeur nouveau, un coeur renouvelé, un coeur de commencement,

Un coeur de printemps, un coeur de matin de printemps.

Elles sont habillées comme des bonnes soeurs,

Mais, je m'y connais, dit Dieu, je saisis la différence,

Ce n'est pas l'habit qui fait la bonne soeur,

C'est l'habitude.

P. Berrouard, o.p.



Nous étions vingt-huit, pour l'âge encadrées par l'Angleterre, de la plus jeune, Sr M. Ita, 52 ans, à la plus âgée, Sr M. Theodore, dont les 80 ans gardaient fort belle allure. Les nationalités étaient un peu la réplique de nos noviciats : américaine, françaises, espagnoles, anglaises, belge, hollandaise (Sr Madeleine Eugénie), italienne. Mais parmi elles, plusieurs missionnaires représentaient soit l'Amérique Centrale, soit le Brésil ou le Rwanda, ce qui donnait à notre groupe un souffle universel très tonifiant.

Mère Hélène Marie commença elle-même la session en nous recommandant l'ouverture à tout ce qu'on nous donnerait - (ce qu'on nous « prodiguerait » est plus juste) -, de sorte qu'au départ, nous soyons « autre » qu'à l'arrivée.

Et comment ne pas changer sous la pluie de grâces reçues ? Le matin, commentaire de la Règle de Vie par Mère Claude Emmanuel dont nous avons apprécié la chaleur de l'exposé. On pouvait poser toutes les questions voulues, logiques, pertinentes, intelligentes, ... ou le contraire. Mère Claude Emm. y répondait avec le même sourire et la même douceur. Ceci nous menait en fin de matinée : Office des Lectures, déjeuner dans le réfectoire du fond avec le troisième an et la communauté générale (sauf les jours de fugue où l'intimité les réunit dans une petite salle à elles). Vaisselle - Office du Jour, puis rencontre fraternelle au jardin qu'aucune chaleur n'a entravée.

Le beau jardin d'Auteuil est un peu le jardin du quartier autant que celui de la communauté ou des groupements. On y trouve : ecclésiastiques en vêtements sombres ou en pulls de couleurs, bambins en liberté, dames en ouverture de coeur gravement écoutées par une soeur, jeunes de toutes espèces en carrefour ou au jeu - c'est admirable !

Chaque après-midi, ou le soir, Mère Hélène nous donnait trois bons quart-d'heures. C'était le moment culminant de la journée. Alors aussi les questions se pressaient... autrefois... maintenant... qu'en penser ? Avec beaucoup de clarté, avec cette conviction que possèdent les mères, elle nous montrait le lien entre Nova et Vetera, et comme le rayon de soleil perce la brume, peu à peu, doutes et craintes s'évanouissaient.

Nous avons eu aussi des conférenciers, disons des hommes de Dieu : le Père Caffarel d'abord, fondateur des Equipes Notre Dame, engagé maintenant dans le mouvement de renouveau charismatique (groupes de prières nés aux U.S.A.) ; puis le P. Besnard, o.p., sur la prière ;

le P. Goussault qui nous a saluées ainsi : « Entre contemporains, on se comprends toujours ! » ;

enfin le P. Manaranche, s.j., sur : « Aimer Dieu, est-ce possible ? » en qui sous l'humour et la bonne humeur se devine un coeur d'apôtre. Et ce n'est pas tout ! Les trois autres Mères Conseillères sont venues nous parler aussi.

Mère Claire Teresa, sur l'oecuménisme ;

Mère Thérèse sur le chapitre de la Chasteté de la Règle de Vie ;

Mère Ana Josefina, sur la vie communautaire, avec toute la conviction et la chaleur espagnoles. Depuis lors, je crois que nous en rêvons, de cette idéale vie fraternelle !

Il y eut aussi les rencontres avec les autres groupes d'Auteuil. Une après-midi dans l'enceinte ouverte du Noviciat : simplicité, sérieux et joie. Avec le Troisième An et ses questions insidieuses, sur la Règle de Vie et la congrégation... les Soeurs anciennes valent-elles les actuelles ??? Avec la communauté Milleret et ses junioristes de toutes nations. Déjà le premier soir, c'est la communauté d'Auteuil qui nous avait si aimablement reçues.

Eh bien voilà... Mère Hélène nous a laissé comme mot d'ordre : Confiance et Charité ; c'est bien cela que nous emportons avec une très vive reconnaissance dans un coeur remis à neuf. Notre souhait, que beaucoup, beaucoup d'autres « 3eme AGE » puissent comme nous jouir de cette session unique, et repartir recyclées pour un nouveau « recommencement ».

P.S. Nous apprenons avec une vive peine la mort de Soeur M. Dara pour qui cette session a donc été sa dernière grande joie. Que le Seigneur la prenne vite dans les joies du ciel et qu'elle nous aide à faire germer la précieuse semence reçue.

SESSION du 3eme AGE - 1^o juin au 20 juin 1972

S. Stéphanie Myriam	Dori	S. Marina	Sarria
S. Antoinette Emm.	San Salvador	S. Leticia	Ponferrada
S. Anne Winefride	Hengrave	S. M. Eloisia	Forges
S. M. Dara	Richmond	S. M. Giuliana	Bordeaux
S. M. Theodore	"	S. M. Antoinette	Orléans
S. M. Gerard	Kensington	S. André de la Croix	Montpellier
S. M. Ita	St Andrews	S. Claire Eugénie	"
S. Madeleine Eug.	Copenhague	S. Th. Henriette	Bondy
S. Thérèse du S.C.	Val N. Dame	S. Radegonde	Lourdes
S. Agnès de la S.V.	"	S. Paule Marie	Cannes
S. M. Gabriel	Boitsfort	S. Alice Ignatius	St Gervais
S. Elodia Maria	Rio de Janeiro	S. Jeanne Marie	Auteuil
S. Soledad	Santa Cruz	S. M. Kevin	"
S. M. Benedetta	Tegueste	S. Françoise Elis.	Rwaza

3e AN

- « Pour faire le 3e AN, il faut être sainte ou perversie... »
lançait une jeune soeur aux premiers jours de mai... »

- « Et quand les perversies contaminent les saintes et les saintes sanctifient les perversies, qu'en advient-il ? » reprenait une autre par bou - tade.

La réponse est aux communautés qui accueilleront les « 3e AN » à leur retour d'Auteuil... mais déjà, situons-nous.

— 20 soeurs, de 11 nationalités, en provenance de 15 pays... — c'est vous dire que les premiers contacts furent épiques, parfois comiques ! La visite de Paris = Notre-Dame et la Sainte Chapelle, Montmartre, les Invalides, le musée du Louvre etc... créa les premiers liens, tissés d'émerveillement, de partage et déjà de prière - Vite, nous avons trouvé, au cœur de notre diversité, un langage unique, celui de l'amour.

A l'ouverture du 3e AN, Mère Hélène Marie nous invitait à exprimer ce que nous attendions en profondeur : « Que l'Esprit Saint s'exprime par la bouche de chacune ! » Voici :

- appel de désert, de prière authentique et gratuite,
- expérience de vie pour un renouvellement de tout notre être,
- recherche d'unité profonde, temps fort de vie et de vérité,
- ressourcement aux Origines, au contact de N.Mère Fondatrice,
- prise de conscience de notre insertion dans un monde bien concret, en vue d'un engagement effectif aux frères qui nous envoient, voilà ce que nous venions chercher en ces quatre mois.

Et Mère Hélène de reprendre :

« Le 3e AN est une aventure ; vous allez vivre ensemble des choses imprévues qui seront étonnantes : augmentez votre désir, agrandissez votre capacité de recevoir, pour que Dieu comble ce creux. C'est une aventure communautaire, avec un ressourcement particulier, dans une vie simple et pauvre - Et c'est une aventure créée dans une grande liberté qui demande une ouverture, une vérité, une compréhension, un respect des autres tels, que nous puissions nous regarder comme une page d'évangile non encore révélée

comme une personne de l'évangile non encore regardée-

Vous êtes responsables de ce 3e AN 1972, à vous de libérer l' Esprit. »

Et l'Esprit a dit en nous ce qui est inexprimable et que pourtant nous essaierons de partager. Chaque jour, nous avons eu avec Mère Thérèse de M.Im., un commentaire, à la fois théologique et concret, de la Règle de Vie. C'était le point de départ et le point de convergence, de notre prière, de notre réflexion et de notre travail personnels, de nos échanges, de notre rencontre quotidienne avec Mère Hélène Marie - Nous avons expérimenté, dans une grande liberté et dans notre diversité même, tous les modes de relations et de connaissance, « recevant les unes des autres la manifestation du **visage du Seigneur** » - Tout Auteuil nous était donné : les rencontres avec les communautés de la Maison, les secrets des Archives avec Soeur Jeanne Marie, la prospective du Secrétariat général avec Soeur Francis Joseph, la pensée de N.M.F. avec Mère Clare Teresa, la connaissance de soi-même pour une prière plus vraie avec Mère Claude Emmanuel, la recherche de la vie de communauté avec Mère Ana et, pourquoi l'omettre, l'animation de groupe avec Monsieur de Saint Chamand pendant tout un week-end.

Nous nous sommes longuement arrêtées sur notre identité de femme, de religieuse, de religieuse de l'Assomption, pour nous en imprégner « jus- qu'aux racines de notre être » - Qu'est-ce qui fondamentalement nous caractérise par rapport aux laïcs - Par le baptême, le but est le même, la qualité de vie, la même - Ce n'est ni de faire plus, ni de faire mieux, mais de faire autrement - Eux célèbrent l'amour de Dieu, par l'intermédiaire de l'amour humain, signe de l'amour créateur de Dieu - Nous avons à célé- brer ce même amour sauveur par des moyens plus visiblement radicaux, comme un signe dressé, un signe de l'Eglise, un signe eschatologique de la cité future - Que notre charité, avec un accent très fraternel et vrai soit « signe pour le monde » -

Cette vie de communauté, sous tous ses aspects et avec toutes ses incidences, nous l'avons largement abordée. Mais plus que des paroles ou de longues théories sur la question, ce qui nous a frappées, c'est de voir vivre la communauté générale. Cette vie se construit tous les jours dans la prière qui réunit les Mères, dans le partage du travail aussi bien qu'aux moments de détente ou de recherche communautaire. Ces passages de la Règle de Vie ne sont plus des mots, nous l'avons vu, nous en témoi- gnons... et nous vous annonçons la grande espérance que nous portons pour nos propres communautés.

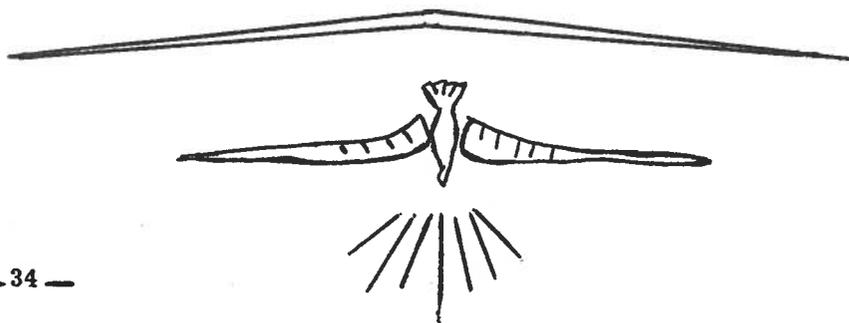
Mais l'expérience la plus profonde que nous ayons faite est celle de la rencontre personnelle avec Dieu, dans le silence et la solitude. Recevoir de Dieu et de nos soeurs quatre mois pour vivre cette expérience

c'est une chance unique, une grâce dont nous mesurons toute la portée, ainsi que la responsabilité qui en découle pour nous, avoir « durée » devant Dieu dans la prière, nous en avons senti intérieurement le besoin et le bienfait.

Les conférences des Pères Congar, Althabegoïty, Manaranche, Poelman nous y ont beaucoup aidées. Les longs moments passés avec le Père Besnard, le P. Jean-Marie Godel, le Père Caffarel et le Père Lafrance ont accompagné et renforcé le temps exceptionnel des 30 jours avec le Père Goussault, cette plongée en Dieu qui ne peut se dire. Nous avons eu la joie d'accueillir une dizaine de nos soeurs venues de France, d'Angleterre, de Belgique et du Danemark, ainsi que trois soeurs Auxiliaires du Clergé, pour faire les 30 jours avec nous (voir leurs noms à la fin de cet article) : cela nous a fait toucher du doigt à quel point on peut arriver à former une communauté soudée dans l'union et la charité, à travers le silence total. Solitude et communion. Désert au coeur d'une communauté fraternelle.

Précédant et prolongeant cette retraite, nous avons « connu » cet appel de l'Esprit survenant en nos vies. La liturgie de la Pentecôte nous y a préparées et, progressivement, nous nous sommes laissées conduire par lui, en cette prière gratuite, toute à la gloire du Père. Outre la réponse personnelle que chacune pouvait y donner, c'est la prière par groupes qui nous y a le plus engagées. Tout était occasion, tout était moyen pour nouer cette relation profonde avec le Père, dans le Christ, par l'Esprit = petits groupes informels - communautés constituées - réunion par langues - événement précis - besoin de se retrouver en Dieu après des échanges - expression libre d'une prière de louange, chantée ou parlée, avec écoute profonde de la Parole de Dieu qui pénètre et change le coeur des croyants, nous avons beaucoup reçu de l'Esprit.

« Le plus intime » restera incommunicable, mais, au-delà de ces lignes ou des échos que vous recevrez directement par les soeurs qui seront passées à Auteuil cet été, que l'Esprit nous « conduise vers la vérité toute entière » et nous donne « d'accueillir ensemble la grâce du Royaume. »



S. M. Kiyoko	japonaise	Mino
S. Charlotte Mary	U.S.A.	Miami
S. Agnes Mary	anglaise	Maili-Sita
S. Ana Margarita	nicaraguaise	Cuenca
S. Ines Emmanuel	salvadorienne	Santa Fe
S. Leonor Eugenia	"	Lourdes-Salv.
S. Alicia Maria	"	San Salvador
S. Marie Sainte Anne	française	Vogan
S. Marie Edmond	"	Bipindi
S. M. Adriana	italienne	Venise
S. M. Maravillas	espagnole	Bibio
S. Emilia Josefina	"	Valladolid
S. Françoise Eulalie	"	Pamplona
S. Mary Margaret	anglaise	Richmond
S. Hilda Mary	"	Sidmouth
S. Anne Marie	française	Copenhague
S. M. Christophe	"	Palaiseau
S. M. Dominga	salvadorienne	Colmar
S. M. Chantal	française	Beyrouth
S. M. Isabel	philippinoise	Diapaga

Sont venues se joindre à nous pour les 30 JOURS :

S. Chantal Emmanuel	belge	Boitsfort
S. François d'Assise	belge	Val Notre Dame
S. Monique Elisabeth	belge	Orléans
S. M. Agnieska	lithuanienne	Aarhus
S. M. Laetitia	française	Lamazou
S. Thérèse Bénédicte	"	Orléans
S. Madeleine	"	Colmar
S. Elizabeth	anglaise	Hengrave
S. Catherine	française	Auxiliaire du clergé
S. Claire Pascale	"	"
S. M. Paule	"	"

DATES à retenir :

Le 3ème AN 1973 aura lieu du 10 avril au 12 août.
(visite facultative de Paris les 7 - 8 - 9 avril)

Les 30 JOURS auront lieu du 1er au 30 juin, et seront donnés
par le Père Lafrance. (le Père Goussault les donnera en 1974)

SESSION DES SUPERIEURES

TU ETAIS LA, SEIGNEUR, J'EN SUIS SURE !

père très saint,
père très bon, Abba !

Oui, c'est bien ton regard tout plein de tendresse qui nous a choisies pour cette session. Quel plaisir prend un père à réunir une famille nombreuse, dispersée aux quatre coins du monde ! Tu devais te réjouir, en prévoyant, dans ta Providence, les rencontres que nous ferions !

Et c'est parce que Tu étais là que nous étions tellement soeurs. Sur ces visages - quelques-uns déjà connus, d'autres (nombreux) que l'on voyait pour la première fois - nous avons reconnu Tes traits. Tu le sais, on a toujours un petit air de famille, entre soeurs.

C'était ton amour paternel qui nous confiait à la communauté générale. Si différentes et si unies, les cinq Mères sont pour nous des reflets de Ta Sagesse. Et Tu sais si bien Te servir de ces instruments, en solo ou en harmonie !

Tu étais là ! Et nous ne pouvons qu'éclater en louange et action de grâces. Une fille peut-elle se taire devant un tel Père ?

parole éternelle,
Fils unique, Jésus.

Tu as dressé ta tente parmi nous.

PAROLE que nous avons écoutée à travers tant de personnes différentes. A travers Mère Hélène surtout, que nous avons la joie de rencontrer deux fois par jour. Et puis le Père Lafrance, nous indiquant si simplement le chemin de l'oraison. Et le Père Manaranche, le Père Besnard, le Père Caffarel, le Père Congar... - N'est-ce pas que nous avons le coeur tout brûlant en les écoutant ?

FILS UNIQUE, intercédant toujours pour nous. Toi qui nous as séduites, pour que nous Te choissions chaque jour. Tu étais là, nous appelant à raviver auprès de Ton Corps l'annonce de Ta mort et de Ta résurrection, jusqu'à ce que Tu viennes. Et s'il est vrai que Tu attires toujours, pendant la session nous étions plus capables de T'entendre. Est-ce pour cela que nous avons perçu comme un surcroît ce besoin de prière pendant ces semaines ?

JESUS, Corps livré, Sang versé, bâtissant chaque jour notre communauté eucharistique, qui est le début de la convocation de tous les hommes au Royaume. Nos Eucharisties en groupe à l'Oratoire, ou

en foule à la chapelle - mais c'était bien le moment de Te rencontrer !
Oui, Jésus, nous T'avons reconnu à la fration du pain.

**Esprit de Dieu,
Souffle de Dieu, Esprit Saint.**

Toi qui as été parfois si oublié,
comme Tu as agi mystérieusement parmi nous !

C'est Toi qui touches les coeurs. C'est Toi qui as pu mettre en nous ce désir de Te rencontrer. C'est Toi qui priais en nous, dans les longs moments de silence que nous avons passés devant le Corps du Christ. Toi aussi qui guidais nos réunions de prière, en petits groupes ou en foule. Toi qui nous as préparé des rencontres providentielles, pour nous faire expérimenter Ton action dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Et dans nos soeurs ! Tu sais bien quels partages et quelles échanges, « allant jusqu'au plus intime », nous avons expérimentés. Nous avons touché du doigt le chemin de Ta grâce, burinant l'image du Christ en nous-mêmes et dans les autres. Nous passerons longtemps à Te dire « merci » pour les merveilles que Tu accomplis en chacune !

Tu sais bien que plus Tu agis en nous, et plus nous en avons faim et soif. Tu as fait grandir en nous la hantise du Royaume. Nous ne pouvons pas porter cette flamme sans la répandre ! Tu as rendu plus pressants les cris de nos frères, nous appelant jusqu'aux extrémités du monde. Ils ont droit à recevoir le message libérateur de l'Evangile. O Esprit d'Amour, Toi qui nous choisis pour leur porter la Bonne Nouvelle, donne-nous lumière et courage pour l'annoncer à temps et à contre-temps.

Tu nous as donné aussi l'Espérance et la Joie. C'était bien ça qui remplissait les valises des supérieures, au moment du départ. Nous les apporterons précieusement, sachant qu'à mesure que nous les sèmerons, elles porteront des fruits pour la vie éternelle.

**première appelée,
première arrivée, ô Marie !**

Tôï, humble et petite servante, mais pleine de grâce, envahie par la Trinité jusqu'au mystère de l'Assomption ; Tu sais à quel point nous sommes peu de chose, et à quel point le Seigneur nous fait confiance ;

Aide-nous dans nos communautés :

- à écouter chacune jusqu'au bout,
tout en étant capables de discerner et d'authentifier les chemins du Seigneur ;
- à être vulnérables, sans bouclier,
et en même temps fermes et fortes de la force de Dieu.

- à être assoiffées de contemplation et brûlantes d'ardeur pour la libération de nos frères ;
- à être signes d'amour et de tendresse, sans nous laisser accaparer par personne ;
- à donner à nos soeurs une confiance qui libère, et à être devant elles témoins des exigences de Dieu ;
- à accepter humblement nos limites et les critiques, sans diminuer pour autant l'élan de notre marche ;
- à être penchées hardiment vers une action toujours plus profonde et efficace, tout en sachant assumer avec enthousiasme notre mission actuelle ;
- à être tendues vers l'avenir, en avant-garde, à la première ligne, et profondément attachées à l'Eglise, à la Congrégation.

O MARIE,

Toi qui es Mère,
Toi qui es pleine de grâce,
Toi qui as inventé le Magnificat,

apprends-nous à être

« Soeurs parmi nos soeurs »,
attentives à l'Esprit chaque jour,
et chantant sans cesse la Gloire du Dieu Vivant,

AMEN ! ALLELUIA !

SESSION DES SUPERIEURES

S. Suzanne Madeleine	fse	Daloa
S. Maria Isabel	phil.	Diapaga
S. Monique	belge	N'Kum-Ekie
S. M. S. Anne	fse	Vogan
S. M. Edmond	fse	Bipindi
S. M. Alethea	angl.	Sidmouth
S. Christine Mary	angl.	
S. Augustine Mary	angl.	
S. Ancilla Eugenia	angl.	
S. M. Geneviève	belge	Val N.Dame
S. Margarita Im.	esp.	Sao Paulo
S. Maria Rita	brésil.	Miracema
S. Regina Maria	brésil.	Miracema Trein.
S. Maria Rachel	brésil.	Capivari

SESSION DES SUPERIEURES (suite)

S. Carmen Luisa	esp.	Cuestablanca
S. Maria Teresa	esp.	Mira Cruz
S. Rosario	esp.	Olivos
S. M. Nieves	esp.	Malaga
S. Marta	esp.	Santa Cruz
S. Cristina Victoria	esp.	
S. Pilar Josefa	esp.	
S. M. Blandine	fse	Saint Gervais
S. M. Christa	fse	Palaiseau
S. Agnès Emmanuel	fse	Saint Dizier
S. Christine Franç.	fse	
S. Agnès de los Ang.	cubaine	Colmar
S. Jacqueline	fse	Auteuil-Formation
S. Thérèse Maylis	fse	Bordeaux
S. Marie Dominique	fse	
S. Ignacia Eugenia	esp.	Santa Ana
S. Maria Crisanta	nic.	Managua
S. Ana Maria	esp.	Morazan
S. Belen Maria	esp.	Guatemala
S. Arantzazu	esp.	Pena Pobre
S. Ana Margarita	nic.	Cuenca
S. Maria Paola	ital.	
S. Pia Eug.	ital.	Rome
S. Laurentia	ital.	
S. Eloisa Maria	philip.	
S. Maria Editha	philip.	
S. Marie Ghislaine	belge	Rwaza
S. Amalia Margarita	esp.	Kigali
S. Maria wa Kalvario	rwand.	Kabuye
S. Edmund Mary	angl.	Kereita
S. Marthe Emm.	fse	Philadelphie

du 5 juillet au 12 août 1972

SESSION des JEUNES PROFESSES

5 juillet — 12 août 1972

Vingt-sept Jeunes Professes de six nationalités ont eu la joie de vivre ensemble, et surtout de se « laisser aimer et façonner » par le Seigneur ! Elles vous proposent de vous faire vivre un peu leur cheminement.

Dès les premières rencontres, plusieurs regards interrogateurs ont fait percevoir que le problème de la langue était à résoudre - Qu'al-

lait-on parler ? Anglais ? Espagnol ? Français ? Pour faciliter les échanges de la Règle de Vie, trois groupes ont été créés. Avec Mère Hélène, chaque groupe de langue préparait une des réunions, ce qui a donné la possibilité d'échanger les particularités des problèmes.

Mais lorsque nous étions toutes ensemble, Sr Clare Teresa traduisait en espagnol, en anglais, ce qu'elle entendait en français, ou inversement. Tout l'essentiel n'a pas été dans ce débat linguistique, bien que certaines soeurs soient arrivées à comprendre deux langues à la fin de la session.

Le premier jour, Mère Hélène est venue nous mettre sur la piste par ces mots : « se laisser tailler comme le veut le Seigneur, être des pierres de fondation - Chacune fait partie d'une demeure et doit se sentir membre de ce Corps, y trouver sa place en étant vraie et elle-même. Se recevoir soi-même, laisser entrer l'autre en nous, et faire remonter à la surface de notre coeur, nos frères et soeurs. »

Au départ, quatre petites communautés ont été créées, mais à partir de cela, d'autres groupes d'intérêt se sont formés, par exemples : recherche de sujets par affinités, séances de yoga, vie en « ermitage » pour plusieurs... etc...

Les quatre communautés ont éclaté, donnant la possibilité d'amitiés vraies, qui n'ont jamais nui à l'unité du « groupe ».

Chaque jour, l'Office du Matin, rassemblait les cent-quatre-vingt-cinq soeurs d'Auteuil, autour du Christ présent, exposé, nous donnant la possibilité d'orienter notre regard vers lui, pour qu'Il le transforme en Son Regard. L'Office ? quelle richesse, mais aussi quelle préparation. Les sons de guitare, cithare, tam-tam, entraînaient à la louange, ou pour une méditation de psaumes dits ou chantés en toutes langues.

Plusieurs fois, nous avons aimé dire « Complies » par groupe de langue, laissant une grande place au partage spontané, libre, allant « jusqu'au plus intime » dans une grande simplicité.

Après huit jours de connaissance, il fallait se laisser tailler directement par le Seigneur lui-même, seule à SEUL, au cours de la retraite prêchée par le Père Lafrance. L'Esprit a encouragé certaines, apaisé d'autres, mais en chacune Il a enraciné son Amour, c'est sûr ! Cette paix, cette joie se lisaient sur les visages. Nous avons toutes ressenti un appel plus profond à une vie de recherche exclusive de Dieu, un unique regard contemplant Dieu, nos frères, les aimant de l'Amour de Jésus-Christ lui-même.

Une révision, aux 3/4 de la session, a fait ressortir très nettement plusieurs points communs, tels que :

- « je me sens libre ici, et libérée. »
- « plus moi-même ici que dans ma communauté ».
- la vie de communauté vécue ensemble dans la liberté est faisable, car elle est empreinte de rapports humains vrais, simples, mais enracinés dans un désir profond de vie religieuse authentique.
- les difficultés de langue du début ont été estompées grâce à l'écoute et à l'attention de chacune, pour une unité dans la diversité.
- enrichissement de chacune grâce à l'universalité de l'Assomption.

Soeur Clare Teresa a bien précisé comment la Règle de Vie avait été rédigée - Cette Règle est devenue maintenant plus vivante pour nous et les explications données nous encouragent à l'ouvrir plus souvent, et à la vivre plus profondément.

Le 11 au soir, une grande veillée réunissait tout Auteuil avant la dispersion - Outre les chants, danses, mîmes de tous pays, qui nous ont bien diverties, notre groupe avait préparé un montage pour Complies - Chaque jeune soeur avait auparavant exprimé par écrit ce que la session avait été pour elle, la résumant par une phrase de la Bible. Chaque Parole était illustrée par une diapositive et accompagnée d'un bref commentaire - Ainsi, c'est sur une « fresque audio-visuelle biblique » que les sessions se sont terminées.

Et maintenant, nous vous rejoignons, pleines d'espérance renouvelée, étant certaines que chaque communauté nous aidera à vivre dans la joie ce que nous avons reçu et découvert ici.

SESSION DES JEUNES PROFESSES

— 5 juil.-12 août 1972 —

S. Florentina Nieves	espagnole	Duekoué
S. Claire Myriam	italienne	Sokodé
S. Marie Monique	française	"
S. Elisabeth Franç.	suisse	Vogan
S. Agnes Thérèse	"	Hengrave
S. Mireille Thérèse	belge	Boitsfort
S. Kristin Marie	norvégienne	Copenhague
S. Virginia Yatiyo	brésilienne	Rio-de-Janeiro
S. Nadir Esperança	"	"
S. Guilhermina Cand.	"	Goiania-Chacara
S. Nieves Camino	espagnole	Mira-Cruz
S. Teresa (Rico)	"	Roces

— SESSION DES JEUNES PROFESSES (suite) —

S. Emilia	espagnole	S.E.A.T.
S. Angela	"	Burgos
S. Primitiva	"	Barcelona-Pedralbes
S. Celia	"	Leon-Nava
S. Mercedes	"	Ponferrada
S. Gloria	"	Valladolid
S. Mercedes Ines	"	Madrid-Olivos (com. form.)
S. Bernadette Myriam	française	Colmar
S. Françoise Thérèse	"	Bordeaux
S. Regina Celina	espagnole	Saint Dizier
S. M. Azucena	"	Bordeaux
S. Ignace Christine	française	Milleret
S. Cecilia Carmen	espagnole	Palaiseau
S. Anne Christopher	u.s.a.	Miami
S. William Patrice	u.s.a.	"
S. Dominique Emm.	u.s.a.	Philadelphie
S. Humildad Eugenia	philippinoise	San Lorenzo

DIASPORA



Il était une fois, à la surface du grand monde, un point tout petit mais si lumineux que, de partout, les fleurs se tournaient vers lui.



et l'autre, d'un sac de soucis.



Toutes étaient un peu fanées et fatiguées - L'une était courbée sous le poids d'une grosse valise de problèmes,



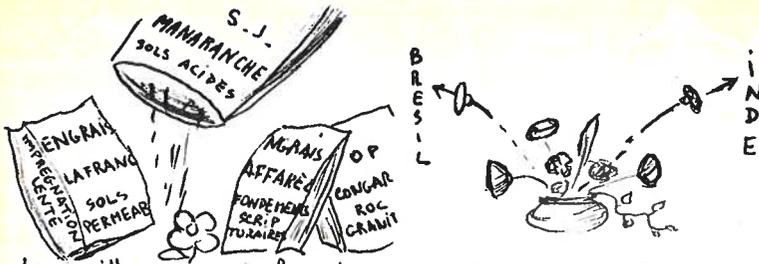
Une autre portait seulement son cœur, mais il était lourd, si lourd ...!



Beaucoup avaient les pétales déchirés par une récente séparation.

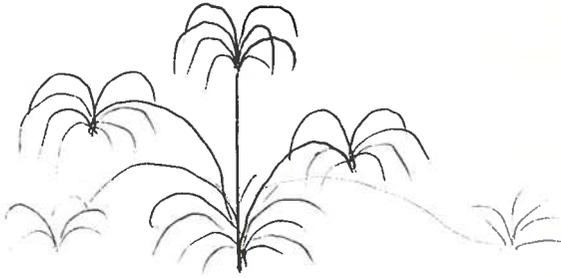


Celle-ci s'inquiétait de la crise du logement, car elle arrivait "avec tout son peuple accroché à elle". Mais il paraît que c'était bien ainsi.



Les meilleurs engrais furent utilisés: du MANARANCHE pour terres acides, du LAFRANCE pour terrains calcaires, du CAPPAREL et du CONGAR pour le granit. Il y en avait pour tous les goûts.

Les têtes et les cœurs se gonflèrent, se gonflèrent, si bien qu'une, puis deux, puis toutes s'envolèrent, ne pouvant plus résister à l'appel de leurs frères,



pressées de vivre, et non de raconter, ce qu'elles avaient expérimenté.

Et maintenant, si le terrain leur semble parfois dur, si le fruit est long à mûrir, elles penseront qu'à travers le monde, beaucoup de fleurs vivent de la même espérance et elles trouveront, dans le souvenir de la "Diaspora", la force de creuser plus profond.

Ravaler d'Auteuil, c'est être responsable de vivre la vie communautaire de prière et d'Amour.



DIASPORA

juillet - septembre 72

S. M. Priscila	espagnole	Nuatja
S. Fatima Inm.	"	Abomey
S. Antonina Maria	"	Danané
S. Carmen Inès	"	Koudougou
S. Anne Joseph	américaine	Como
S. Anne Xavier	belge	Le Val
S. Paule Adèle	rwandaise	Man
S. M. Peter	anglaise	Bidmouth
S. Clare Veronica	"	Oxford
S. Katherine Anne	"	Hengrave
S. Carmen Argelia	espagnole	Leon-Hogar
S. Consejo	"	S.E.A.T.
S. Maria Belen	"	Santa Isabel
S. Elisa	"	"
S. Almudena	"	Valladolid
S. Mercedes Eugenia	"	Mira Cruz
S. Sira	"	Valladolid
S. Luisa Cecilia	"	Gijon-Biblio
S. François du Christ	française	Saint Dizier
S. Claire Thérèse	"	Colmar
S. Ines Margarita	espagnole	Forges
S. Cecilia Teresa	italienne	Rome
S. Augusta Maria	"	"
S. Marie Jeanne d'Arc	"	"
S. M. Rachele	"	"
S. Berica	"	"
S. Emma M.	"	"
S. Giuseppina	"	Quadraro
S. M. Flamina	"	Mirto
S. Camille Marie	belge	Birambo
S. M. Germaine	française	Daloa
S. Paz Margarita	espagnole	Saint Dizier
S. Ancilla	italienne	
S. M. Dorothy	anglaise	Philadelphie
S. Francesca Paola	italienne	Quadraro
S. Marta Maria	espagnole	Saint Gervais
S. Carmen Isabel	"	Tchirozérine
S. Miren Goretti	"	
S. Juliana	"	Saint Gervais
S. Carmen Micaela	"	Cannes
S. Teresita	philippinoise	San Lorenzo
S. Chantal Myriam	française	Zinder
S. Rosily	indienne	Oxford
S. Alban	anglaise	Mino
S. Carmen Javier	espagnole	
S. Rose	indienne	Rome
S. Françoise Irène	polonaise	Richmond

S. Ignacia Myr. Esp. Koudougou - S. Aurora Cam. esp. - S. M. du Bon Pasteur fse Forges
 S. Ste Thérèse fse Forges - S. Thérèse E.J. fse Forges
 S. Marie St Franç. fse

et toutes les autres

Neuhausler **EXIGENCE DE DIEU ET MORALE CHRETIENNE**
Le Cerf 48 fr. Met en relief l'originalité du message
moral de Jésus-Christ, dont la Parole a pour caractère d'être tou-
jours une interpellation.

Laurentin **NOUVELLES DIMENSIONS DE L'ESPERAN CE**
Le Cerf 19,90 fr. L'auteur met à la portée d'un large
public l'immense courant de pensée qui se poursuit sur l'espé-
rance et en dégage la signification pour l'existence chrétienne.
Il donne une bibliographie à l'échelle internationale.

Martelet **RESURRECTION, EUCHARISTIE, ET GENESE**
Desclée 28 fr. **DE L'HOMME**
Propose le sens réel du corps de
l'homme pour préparer à une meilleure intelligence de la foi au
Christ dans sa résurrection et son Eucharistie.

Ouvrages touchant à la rencontre des religions d'Orient et d'Occident

H. Le Saux **SAGESSE HINDOUE, MYSTIQUE CHRETIENNE**
Centurion 28 fr. du Védanta à la Trinité
Essai théologique en même temps
que témoignage d'un moine qui vit l'expérience chrétienne à l'in-
térieur de la tradition mystique de l'Inde.

H. Le Saux **EVEIL A SOI, EVEIL A DIEU**
Centurion 15 fr. Découvrir notre vie au point où
elle sourd du mystère de Dieu.

Th. Merton **MYSTIQUE ET ZEN**
Le Cerf 20 fr.

Olivier Clément **QUESTIONS SUR L' HOMME**
Stock 25 fr. Ces « questions » renouvellent
radicalement notre anthropologie occidentale

Sur le Yoga

Plusieurs soeurs demandent des renseignements sur cette « technique physiologique » qui aide au contrôle mental et à l'unification du corps et de l'âme. Les livres, déjà anciens, du Père Déchanet, o.s.b.

LA VOIE DU SILENCE 9 fr. D.D.B.

YOGA CHRETIEN EN DIX LECONS 9 fr.

deux livres plus proprement techniques.

J'APPRENDS LE YOGA 27,90 fr. Flammarion

JE PERFECTIONNE MON YOGA ''

Questions politiques et sociales.

René Coste LES DIMENSIONS POLITIQUES DE LA FOI
Ed. Ouvrières 20 fr.

Foi et politique : l'auteur pose le problème au niveau de la théologie.

Gerardi CHRISTIANISME, LIBERATION HUMAINE,
Le Cerf 20 fr. LUTTE DES CLASSES

Moltmann, D.Helder Discussion sur « LA THEOLOGIE DE LA
Camara etc. REVOLUTION »

Les auteurs veulent aider le chrétien à poser correctement le problème.

D.Helder Camara LE DESERT EST FERTILE
D.D.B. 12 fr.

A. Fragoso EVANGILE ET REVOLUTION SOCIALE
Le Cerf 15 fr.

Sylv. Urfer UJAMAA, ESPOIR DU SOCIALISME AFRICAIN
Aubier 27 fr. EN TANZANIE

Chères Soeurs,

Quand nos soeurs du monde entier ont visité le Secrétariat général pendant l'été, le contenu de la bibliothèque audio-visuel les a intriguées, parce qu'elles n'avaient pas bien lu l'annonce dans le dernier numéro de « PARTAGE-AUTEUIL ». Comme je vous l'ai promis je veux ajouter les « derniers nés » dans notre bibliothèque :

- 2 albums des diapositives du Japon
- quelques diapositives du Val Notre Dame, y compris la Vierge du Val.
- bande magnétique de la Messe télévisée à Auteuil, le 28 mai 1972,
- cassette de chants, préparée par S. Dominique de la Compassion et S. Christine,
- quelques instructions d'une retraite du Père Laplace,
- retraite du Père Lafrance faite à Auteuil cet été 1972,
- montages du Niger, de Takamatsu et de Bipindi.

Il nous manque l'historique de plusieurs de nos Maisons. Pendant l'été, nous avons affiché la liste et les « sessionnistes » ont noté si celle de leur Maison était là.

Plusieurs d'entre vous m'ont demandé les nouvelles adresses des maisons, les nouvelles communautés, etc. Dès que les Provinciales nous auront envoyé la liste et les adresses des maisons, nous préparons un nouveau cahier d'adresses des communautés et chaque Maison en recevra un exemplaire.

Très affectueusement.

S Francis Joseph
sec. générale.

Chères sœurs,

Quand nos sœurs du monde entier ont vu la secrétaire générale pendant l'ère, le contenu de la brochure multi-voies les a intéressés, parce qu'elles n'avaient pas vu la brochure dans le dernier numéro de « PARADE AUTOUR ». Comme je vous l'ai dit, je ne veux oublier les « dernières » dans notre brochure :

- 2 albums des diapositives du Japon
- quelques diapositives de Val Noire, Dame, y compris la Vierge

du Val

- bande magnétique de la Messe célébrée à Akenji, le 30 mai 1979,
- cassette de chants, préparée par St. Dominique de la Compagnon

et St. Christine,

- quelques instructions d'une retraite du Père Eustache
- retraite du Père Laurent Lalle à Akenji, en 1972,
- montages de Nizer, de Takamata et de Binidi

Il nous manque l'histoire de plusieurs de nos Missions. Pour
tant l'ère, nous avons affiché la liste et les « passionnaires » ont noté
et celle de leur Mission était là.

Plusieurs d'entre vous m'ont demandé les nouvelles adresses des
missions, les nouvelles communautés, etc. Dès que les Provinciales
nous auront envoyé la liste et les adresses des missions, nous préparons
tous un nouveau cahier d'adresses des communautés et chaque mission
en recevra un exemplaire.

Vos affectueux,

St. François Joseph
sec. générale

UNE PETITE ENQUETE...

1. Pour que « PARTAGE-AUTEUIL », soit le Journal de toutes, à travers les générations et les continents, que faudrait-il faire ?
- Qu'attendez-vous de « PARTAGE-AUTEUIL » ?

2. Quels genres d'articles avez-vous aimés jusqu'à présent ?

3. Quels genres d'articles n'avez-vous pas aimés ?

4. Que faites-vous de « PARTAGE-AUTEUIL » quand il arrive dans votre communauté ?

5. Suggestions...

(réponses totalement facultatives, soit communautaires, soit individuelles, avec le maximum de liberté et de franchise ! Les adresser à la « REDACTION DE PARTAGE-AUTEUIL. ». Merci !) —

à détacher ici.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES
DEPARTMENT OF CHEMISTRY

PHYSICAL CHEMISTRY

TRANSMISSION

PHYSICAL CHEMISTRY

1950

PHYSICAL CHEMISTRY
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
UNIVERSITY OF CHICAGO

